

Vanessa Maurel  
M2 - Sport  
Promotion Jean-Marc Michel

Entreprise d'accueil : Groupe SportBusiness / Women Sports

École du Journalisme de Nice.

## Les stéréotypes dans le sport féminin : reflet de la société

Année 2018-2019

Vanessa Maurel  
M2 - Sport  
Promotion Jean-Marc Michel

Entreprise d'accueil : Groupe SportBusiness / Women Sports

École du Journalisme de Nice.

## Les stéréotypes dans le sport féminin : reflet de la société

Année 2018-2019



Pour la réalisation de ce mémoire, je tenais à remercier tout particulièrement Yasmina Touiabia, de l'École du Journalisme de Nice chargée du suivi, qui a tout fait pour m'aider quand j'en avais besoin et répondre à mes questionnements, du début à la fin. Elle a été disponible, à l'écoute, et très encourageante. Dans la même optique, je tenais à remercier Laetitia Bacchieri et l'École du Journalisme de m'avoir aidé à trouver ce stage chez Women Sports qui collait parfaitement avec les problématiques de mon mémoire puisque j'étais plongée au quotidien dans l'actualité et les difficultés du sport féminin.

D'autre part, je remercie toutes les personnes qui ont répondu à mon sondage, sportives de haut niveau et amateurs, qui ont pris le temps de répondre à mes questions, de me donner de quoi réaliser ce mémoire en parlant de leurs vécus sans gêne et avec une profonde sincérité, pour pouvoir avoir de la matière et du concret dans mon mémoire, au plus proche de ce qu'il se passe dans le sport féminin.

Merci également à mon maître de stage, David Tomaszek pour ses pistes, ses sources, et son savoir sur le sujet. Rédacteur en chef de Women Sports, qui se bat justement contre ses préjugés omniprésents dans le sport au féminin, il a su m'aiguiller, et me donner de nombreuses informations qui m'ont permise d'aboutir à ce rendu. Sa femme et associée Meena Tomaszek a également été d'un grand soutien et d'une force extraordinaire. Toujours attentifs à ma réussite, ils ont été pour moi d'une grande aide, notamment en se proposant de relire mon devoir.

Je tenais à remercier ma camarade de classe Charlotte Gide. Fidèle allier, elle a su m'encourager, trouver les bons mots pour venir à bout de ce mémoire pas toujours simple à réaliser. Elle a su m'épauler en me relisant, en répondant à mon questionnaires, à m'aiguiller sur les pistes que je devais prendre. Elle m'a tiré vers le haut, que ce soit en cours, ou pour ce mémoire.

Pour finir, il était inimaginable pour moi de ne pas remercier ma famille, que ce soit mes parents ou mon frère, qui sont d'une bienveillance à toutes épreuves. Si j'ai pu arriver en Master 2 de journalisme et faire ce mémoire, c'est grâce à eux. Ils m'ont également été d'une grande aide dans la réalisation de ce devoir, en étant attentif à mes questionnements et en tentant d'y trouver des solutions à longueur de temps.

Le sport au féminin est victime de nombreux préjugés, comme il en existe des tas envers les femmes dans la société. Souvent comparées aux hommes, les femmes ne peuvent pas évoluer si les mentalités ne changent pas elles-mêmes. Les sportives, de haut niveau et amateurs, perdent toutes crédibilités et parfois même envies, à cause de ces derniers. Mais ces stéréotypes et ce sexisme permanent envers le sport au féminin sont tout simplement un reflet de ce qu'il se passe dans la société, que ce soit en politique, dans l'éducation nationale, ou n'importe où ailleurs. S'ils sont dûs à des idées culturelles, sociologiques, où mêmes passagers, ces préjugés atteignent la sportive mais parfois même sa dignité, en liant son physique au sport, et souvent à leur féminité. Même si ces préjugés commencent petit à petit à s'estomper, et notamment grâce à de grands événements sportifs internationaux comme la Coupe du monde féminine et par effet de mode, certains restent encore bien ancrés. Et les principaux relayeurs de ces stéréotypes ne sont pas forcément ceux qu'on le croit, puisque les médias et les journalistes eux-mêmes en font partie, malgré eux ou de leur « plein gré ». En effet, si la sous médiatisation du sport au féminin ne fait qu'accentuer l'écart de jugement entre les hommes et les femmes ainsi que les préjugés envers les femmes sportives et dans la société, certains commentaires de journalistes sportifs y contribuent également grandement. Par simple mégarde, ou par façon de voir les choses, les commentaires sont à la limite du sexisme. Pourtant, l'autocensure de ces derniers temps de la part des journalistes avec l'ampleur que prend le sport féminin fait inverser les situations et les préjugés commencent désormais à toucher les hommes.

Women's sport is victim of many prejudices, such it can be in society. Often compared to men, women can't evolve if minds don't change. High-level athletes and amateurs lose all credibility, envy, and sometimes even hope because of these. But these stereotypes and this permanent sexism are simply a reflection of what we see in society, whether in politics, in national education, or that it is ideas cultural, sociological, that these are prejudices that sometimes affect athletes but also threaten the dignity of the person, affect the physique of athletes, and are sometimes feminized. Even though these prejudices have been little by little, they have been handed over to international events such as the Women's World Cup and a fad, they still remain firmly anchored. The main protagonists of these stereotypes are not forced, those who are known to the media and the journalists themselves, but they are the ones who do everything they want. In fact, women's sports have been under-mediated, but it is not the accused to do so between men and women; . By accident, or by way of seeing things, comments are sometimes at the limit of sexism. Yet, the recent times self-censorship of the journalists because of the magnitude that takes women's sport is reversed at the expense of men.

Introduction générale *page 01*

## **I ) Les stéréotypes dans le sport féminin : reflet de la société**

I-A - Les combats et préjugés dans le sport féminin - miroir de ce qu'il se passe dans la société actuelle *page 06*

I-A-1 - Les types de stéréotypes que touchent les femmes dans le sport *page 06*

I-A-2 - Des préjugés similaires à ceux de la société *page 17*

## **II ) Ces stéréotypes relayés par les médias**

II-A- Les médias, principaux relayeurs des stéréotypes *page 26*

II-A-1 - La sous-médiatisation du sport féminin, vecteur de préjugés *page 26*

II-A-2 - Une transmission des stéréotypes par les journalistes eux-mêmes *page 35*

Conclusion *page 45*

Bibliographie

# Annexes

## Sommaire des annexes

Annexe 1 - Commentaires racistes/sexistes sur Wendie Renard lors de la Coupe du monde féminine de football 2019.

Annexe 2 - Interview de Claude Boli, historien au Musée nationale du sport.

Annexe 3 - Interview Yvan Gastaut, Maître de conférence et historien spécialiste de sport et de l'immigration.

Annexe 4 - Sondage réalisé auprès de sportives amateurs et professionnelles.

Annexe 5 - Les femmes dans les fédérations sportives, infographie du Ministère des Sports.

Annexe 6 - Sélection de réactions sur le plan de féminisation de la Fédération française de cyclisme.

Annexe 7 - Sélection de commentaires sur le fait que Megan Rapinoe puisse être sur la jaquette de FIFA 20.

Annexe 8 - Commentaire stéréotypé et sexiste sur les footballeuses lors de la Coupe du monde féminine de football 2019.

Annexe 9 - Commentaire stéréotypé et sexiste sur les footballeuses lors de la Coupe du monde féminine de football 2019.

Annexe 10 - Infographie réalisée par MidiLibre représentant les inégalités de salaire dans le sport entre les hommes et les femmes

Annexe 11 - Réactions sur les handballeuses qui n'ont pas été reçues à l'Élysée malgré tous leurs titres.

Annexe 12 - Données sur le sport féminin recueillies par Adidas lors de sa campagne « She Breaks Barriers ».

Annexe 13 - Sélection de commentaires stéréotypés du journaliste sportif Pierre Ménès.

Annexe 14 - Sélections de commentaires Twitter sur le reportage du Journal Télévisé de Jean- Pierre Pernaut aux propos sexistes.

## Introduction générale

Les stéréotypes de genre, dans le sport féminin mais dans aussi dans la vie d'un point de vue plus général, sont des caractéristiques préconçues que l'on colle à quelqu'un en raison de son sexe en se rapprochant fortement du sexisme. Par exemple, le fait de dire « les garçons sont plus forts physiquement que les filles » est un stéréotype. Ces préjugés constituent un réel problème, dans le sport et dans la société, et créent d'énormes inégalités entre les deux sexes que ce soit au niveau du jugement, mais également au niveau institutionnel.

Aujourd'hui, 38% des licenciées dans le sport sont des femmes. Une réelle augmentation puisqu'en 2012, les licences délivrées à des femmes ont progressé de « 5,62% (+315 136 licences) quand celles délivrées à des hommes ont progressé de 4,11% (+394 293 licences) »<sup>1</sup>. Pourtant, cette augmentation ne se fait pas ou peu ressentir dans les médias. Matches de football masculin, biathlon masculin, pétanque masculine... Tous les sports ou presque sont bien médiatisés en ce qui concerne les hommes mais cela est loin d'être le cas chez les femmes. Et lorsqu'on en parle, c'est souvent par le biais de stéréotypes. On retrouve dans le sport encore beaucoup de sexisme, et de nombreux préjugés, qui reflètent ceux existant dans la société. Et les médias n'y sont pas pour rien ! Même si la médiatisation du sport au féminin ne fait qu'augmenter puisqu'il a représenté entre 16 % et 20 % du volume horaire de diffusion de retransmissions sportives en 2016, contre 14 % en 2014 et 7 % en 2012<sup>2</sup>, beaucoup garde en tête que les femmes ne s'intéressent pas au sport ou alors qu'elles ne le pratiquent pas. Pourtant, les chiffres prouvent d'eux-même que les Français sont friands de ces pratiques féminines. Entre 2011 et 2015, sur les chaînes gratuites de la TNT (sans compter les chaînes "historiques") par exemple, « quatre compétitions sur 10 sont des compétitions féminines ». Mais la Coupe du monde féminine de football semble remuer les choses ! Organisée en France du 7 juin au 7 juillet 2019, elle fait déjà parler, et dépasse tous les records. Si jusqu'à maintenant la compétition la plus suivie en France remontait au match du

---

<sup>1</sup> Chiffres recueillis par le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) dans le cadre d'un rapport sur « le sport et la télévision - contributions croisées », publié le 03 juillet 2017.

<sup>2</sup> Chiffres recueillis par le CSA pour son rapport « le sport et la télévision ».

26 juin 2015<sup>3</sup> lors de la rencontre entre les Bleues et l'Allemagne, l'ouverture de la compétition cette année entre la France et la Corée du Sud a plus sensibilisé. En moyenne, les téléspectateurs se sont comptabilisés à 9 millions, mais le match a connu des pics d'audience à plus de 10 millions...

Pourtant, non pas utiliser l'expression « sous médiatisation », Christophe Lemaire, un journaliste spécialisé dans le sport féminin a plutôt préféré utiliser « mauvaise médiatisation »<sup>4</sup>. En effet, les sports féminins ne sont médiatisés que lorsque les sportives accomplissent des exploits en arrivant en demi-finale ou en finale d'une compétition. Ainsi, les spectateurs regardent mais ne connaissent pas le parcours de ces femmes, ni leur type de jeu. Ils ne les ont pas vues évoluer et donc on s'y intéresse moins. D'ailleurs, toujours comme le souligne Christophe Lemaire, très peu de Français connaissent le visage du sport féminin en France. Dans la rue par exemple, les passants reconnaîtront sans grande difficulté Teddy Riner, judoka tricolore incontournable, mais très peu reconnaîtront par contre Lucie Décosse, elle aussi championne olympique et triple championne du monde de judo et donc de la même discipline. Pourquoi ? Tout simplement parce que là aussi la médiatisation joue un rôle important. Si la jeune femme n'a pas de place médiatique (que ce soit télévisuelle, radiophonique ou même en presse écrite), ses performances ne seront pas relayées aux yeux du grand public qui ne s'intéresse, pour la plupart du temps, qu'à ce qu'on lui montre.

D'autre part, la « sous médiatisation » des sports féminins soulève la question de la misogynie et les stéréotypes. « *Sois belle et pas trop forte* », titre même le journal numérique Femme Plurielle<sup>5</sup>. Si Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux Olympiques a déclaré en 1912 : « *une Olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte* », les mentalités ont-elles réellement changé ? Oui enfin... presque. Parfois, les commentateurs et journalistes se laissent aller à la dérive et laissent échapper quelques petites « blagues » qui

---

<sup>3</sup> Chiffres du CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) dans le cadre d'un rapport nommé « la pratique féminine sportive à la télévision » publié le 6 décembre 2017.

<sup>4</sup> « Promotion et médiatisation du sport féminin : ça bouge ! », Elise Saint-Jullian, Sportiva Infos. Interview du journaliste du site Sportiva Infos, Christophe Lemaire réalisée par TV5 monde concernant la médiatisation du sport féminin.

<sup>5</sup> « De si jolies sportives ! Médias, sport et stéréotypes », Julie Gillet, femmes-plurielles 1er décembre 2016.

peuvent heurter la sensibilité de certaines sportives ou amatrices de sport mais surtout décourager les jeunes femmes à se lancer dans une pratique physique. C'est ce que certains appellent « *la sexualisation du sport féminin* »<sup>6</sup> continue de son côté la sociologue Catherine Louveau. Selon elle, les dérives vont tellement loin que pour regarder le sport féminin, il faut le rendre « sexy ». Certains prennent l'exemple du « beach volley » dont les joueuses portent des tenues de sport légères (bikinis) et sont dénudées pour jouer. Elles n'ont même pas besoin de mettre un t-shirt alors que les garçons de leur côté n'ont surtout pas le droit de l'enlever, et doivent jouer avec un short sous des températures qui montent parfois au-dessus des 32°C. Une stratégie vestimentaire vue par beaucoup comme une « course à l'audience ». Cette « sexualisation du sport féminin » est un grand débat, que les joueuses de football françaises n'ont pas apprécié. En 2009, elles se sont déshabillées dans le cadre d'une publicité pour dénoncer ce phénomène avant d'ajouter « *Faut-il en arriver là pour que vous veniez nous voir jouer ?* »<sup>7</sup>. En fait, ces derniers auraient mal pris le fait que la presse ne leur accorde pas ou peu d'importance alors qu'elles venaient de se qualifier pour l'Euro de football féminin.

Mais les journalistes eux-mêmes ont leurs tords. Blagues mal placées, propos déplacés, les remarques misogynes n'arrêtent jamais quand il s'agit du sport féminin. Les clichés et les préjugés restent encore trop forts et les journalistes ont encore du mal, à l'heure d'aujourd'hui, à traiter les sportives de même manière que les sportifs. On compare souvent leur performance par rapport à celles des hommes, en décrédibilisant les performances de ces jeunes femmes. D'autre part, certaines remarques rabaisent les femmes à leur statut de genre, comme le fait souvent le consultant Pierre Menes qui en est le spécialiste. « *Par rapport à une équipe masculine, ça vaut que dalle* », « *c'est comme le basket féminin, je veux bien que ce soit attractif mais pour voir une gonzesse dunker, faut se lever de bonne heure...* »<sup>8</sup>, « T'avais

---

<sup>6</sup> Camille Sarret, TV5 Monde, 20 mars 2014, « Le sport, les femmes et le cinéma ». Interview de Catherine Louveau, sociologue et professeur en faculté de STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives).

<sup>7</sup> La Dépêche, 30 mars 2009, « Football. Équipe de France. 4 joueuses nues pour la bonne cause ». Gaétane Thiney, Sarah Bouhaddi, Corine Franco, Elodie Thomis ont voulu dénoncer à travers leur geste la sexualisation du sport féminin. Elles ont ainsi publié un calendrier où elles posent nues pour attirer l'attention des médias et des spectateurs.

<sup>8</sup> Annexe numéro 13. Sélection commentaires stéréotypes de la part du journaliste sportif Pierre Ménès.

de grosses dondons qu'étaient certainement trop moches pour aller en boîte le samedi soir » ou encore « *Le foot, c'est quand même un sport de mec (...). Si Maria Sharapova avait un palmarès à la hauteur de son physique de bombe atomique, les gens s'entretueraient encore plus pour la voir* ». David Douillet lui-même a aussi déclaré : « *pour moi, une femme qui se bat au judo ce n'est pas quelque chose de naturel, de valorisant. Pour l'équilibre des enfants, je pense que la femme est mieux au foyer* ». Ces propos en plus d'être misogynes, cassent l'image du sport féminin. Cela rabaisse les joueuses certes, mais aussi le travail qu'elle fournisse pour en arriver là.

Mais des solutions existent pour pallier à ces mauvaises influences et la sous médiatisation du sport féminin. Certaines sont d'ailleurs déjà mises en place. Le ministère des sports français a, depuis 2016, mis en place l'opération « *Les 4 saisons du sport féminin* ». Le but de cette stratégie est de mettre en avant le sport féminin quatre fois par an dans les médias et de « *démultiplier ce résultat et d'ancrer plus encore le sport féminin dans nos usages. Ces quatre temps permettent d'aborder ce sujet sous différents angles et de fédérer tous les acteurs du sport féminin : fédérations, ligues et clubs professionnels, associations, collectivités locales, entreprises partenaires du sport, audiovisuel* »<sup>99</sup>. Mais quatre journées par an consacrées au sport féminin est-il vraiment suffisant ?

En tout cas, 2019 pourrait bien être un tournant en ce qui s'agit de la médiatisation du sport féminin, mais également de la fin ou presque des stéréotypes. Avec la Coupe du monde de football chez les femmes cette année, tous les médias français sans exception font un zoom sur la discipline pendant un mois. Mais la pression est forte. Comme expliqué ci-dessus, plus les résultats de l'équipe de France seront bons, plus elles auront une place sur le devant de la scène médiatique. Ainsi, tout le sport féminin compte sur elles pour parler un peu des femmes dans un monde encore trop réservé aux hommes. D'autre part, le groupe TF1 a « acquis l'intégralité des droits de retransmission » des matchs de la compétition. Ce groupe médiatique reste celui qui fait engendrer le plus d'audiences en France... D'ailleurs, au vu des répercussions et le nombre de téléspectateurs touchés, le groupe TF1 a même monté les

---

<sup>99</sup> Rapport du CSA au 5 février 2019 « Inciter à la médiatisation du sport féminin », explication et effet de ce mouvement de médiatisation du sport au féminin lancée par le Ministère des Sports.

prix de ses espaces publicitaires : 95.000 € les 30 secondes au lieu de 63.000 €. Mais les bienfaits de la compétition ne s'arrêtent pas là. En voyant l'engouement du sport féminin bondir au niveau international, les marques et notamment Nike ou encore Adidas se lancent à la conquête des sportives. Cette dernière a d'ailleurs lancé sa propre campagne « She Breaks Barriers »<sup>10</sup>, dont le seul but est de casser les stéréotypes et les préjugés, avec l'aide de nombreuses sportives de haut niveau comme Alisson Pineau ou encore Estelle Mossely Yoka. De même pour le Crédit Agricole, qui lui encourage l'empowerment des femmes, à travers le sport, à l'aide de clips vidéos forts.<sup>11</sup> Si cette mode pour le sport féminin semble attirer toutes les attentions médiatiques, sponsorisées, et aussi marketing du fait qu'il rapporte, elle pourrait surtout constituer un réel tournant pour les stéréotypes des femmes dans le sport mais également dans la société en général en prouvant qu'elles ont leur place dans n'importe quel secteur, que rien n'est réservé qu'aux hommes et qu'elles sont aussi capables de le faire.

Ainsi nous verrons d'une part dans ce mémoire, à quel point les stéréotypes et les combats dans le sport féminin sont équivalents à ceux de la société, puis nous analyseront le fait que la médias et les journalistes jouent un réel crucial dans la transmission de ces préjugés, parfois à leur insu.

---

<sup>10</sup> « « She breaks barriers » : Adidas s'engage en faveur du développement du sport féminin », Women Sports, 11 juin 2019. Cette campagne « She breaks barriers », a pour but pour Adidas de casser les stéréotypes et apporter un soutien concret au sport féminin.

<sup>11</sup> « Vidéo : le Crédit Agricole encourage l'empowerment des femmes par le sport avec le clip «Grâce au sport» » - WomenSports, 28 mai 2019 dont le slogan n'a autre que « « Les valeurs du sport rendent plus fort ».

# I ) Les stéréotypes dans le sport féminin : reflet de la société

## A - Les combats et préjugés dans le sport féminin - miroir de ce qu'il se passe dans la société actuelle

### 1 - Les types de stéréotypes que touchent les femmes dans le sport

Les stéréotypes sont en fait des types de genre, des réflexions envers les femmes, parce qu'elles sont femmes et pour aucune autre raison. En clair, nous pouvons les qualifier « d'idées arrêtées ». C'est le dénigrement par des propos envers une personne à cause de son sexe. Les réflexions telles que « c'est un sport de garçon », ou encore « les femmes jouent moins bien que les hommes » sont des stéréotypes dans toutes leurs splendeurs. Ils se manifestent dans le sport, bien entendu, mais également dans la société, car les femmes sont sans cesse comparées aux hommes. Beaucoup de femmes trouvent ça normal qu'on dise qu'un homme est plus courageux. Mais non. Ça aussi ce sont des stéréotypes de genres. Ils sont souvent et justement associés au sexisme, qui se traduit de la manière suivante : « Attitude de discrimination fondée sur le sexe ( *spécialement*, discrimination à l'égard du sexe féminin) ». Aujourd'hui, ces stéréotypes sont tellement forts qu'ils en deviennent de plus en plus graves et se confrontent même parfois au racisme, comme ce fut le cas lors de la Coupe du monde féminine de football, durant laquelle Wendie Renard, joueuse de l'équipe de France, a eu le malheur de marquer dans ses propres cages. La pression sur elle a été tellement forte, qu'en plus d'en rigoler et de la discriminer elle et de dire que c'était parce que c'était une fille, les commentaires sur les réseaux sociaux notamment sont devenus de plus en plus durs et ont même parfois été racistes<sup>12</sup>. Mais cela va parfois même plus loin encore et arrive jusqu'à l'homophobie comme ce fut le cas avec Megan Rapinoe, co-capitaine de l'équipe féminine de football des États-Unis. En effet, ces stéréotypes s'ils se font ressentir dans la société en générale, sont surtout présents dans le sport. En effet, il suffit de se poser la question du pourquoi sommes-nous obligés d'ajouter l'adjectif « féminin » au sport pratiqué par les femmes... Est-il de même pour les hommes ? Disons-nous « sport masculin »? Non. Déjà là nous voyons qu'il y a une différence de jugement entre les sexes.

---

<sup>12</sup> Annexe 1 - tweets racistes envers la joueuse de football Wendie Renard tenus en juin 2019 lors de la Coupe du monde de football et particulièrement lorsqu'elle a marqué dans son camp lors du match face à la Norvège le 13 juin 2019.

Si ces stéréotypes sont aussi forts, c'est, comme l'explique Claude Boli, historien au Musée National du sport et auteur, « qu'au départ, les hommes devaient faire du sport pour faire d'eux de vrais soldats, guerriers, et surtout des hommes virils »<sup>13</sup>. Le sport n'avait pas ce côté divertissant ou encore loisir qu'il a aujourd'hui. Il était vraiment fait et conseillé pour les « hommes afin qu'ils puissent protéger leur pays ». Pourtant, le sport féminin a -presque-toujours existé. Dans certaines pratiques, il s'est développé en même temps que l'activité masculine, comme ce fut le cas pour le tennis ou pour le golf par exemple. Mais il s'est particulièrement développé en 1920, à l'après-guerre<sup>14</sup>. En effet, alors que leurs maris étaient au front, les femmes ont commencé à pouvoir penser à elle et à elles aussi pratiquer, cette fois-ci pour le loisir, le sport. D'ailleurs, les premiers « jeux » ou plutôt compétitions sportives exclusivement féminines ont eu lieu en 1923, à Monaco. Malheureusement, sous l'air Vichy, en France, rappelle Yvan Gastaut, Maître de conférence et historien, « le sport féminin a pratiquement complètement disparu. Vichy était très hostile à la pratique féminine, et a interdit ce type d'activité, il a complètement sabré tout le sport féminin en France »<sup>15</sup>. De ce fait, le sport chez les femmes a mis énormément de temps à se re-développer, puisqu'il a fallu tout reprendre du début. Les Françaises ont commencé à pratiquer de nouveau le sport dans les années 1970, puis le public a commencé à s'intéresser à elles dans les années 1990, ce qui est à la fois très récent et très ancien. En effet, si depuis maintenant 29 ans on s'intéresse de plus près au sport au féminin, il est vrai que de nombreux stéréotypes persistent.

Les femmes, contrairement aux hommes, ont de nombreux préjugés les concernant, et la différence entre les sexes est flagrante. Surtout, les femmes n'ont pas l'impression d'être jugées comme elles devraient l'être. En effet, si le beach volley fait de nombreuses vues, le football féminin, à contrario et avant la Coupe du monde, n'attirait pas les foules. Pourquoi ? Tout simplement à cause des tenues. D'ailleurs, les joueuses elles-mêmes s'en étaient rendues

---

<sup>13</sup> <sup>13</sup> Annexe 2 -Interview Claude Boli historien au Musée national du Sport de Nice réalisé en juin 2019.

<sup>14</sup> Annexe 2 - <sup>14</sup> Annexe 2 -Interview Claude Boli historien au Musée national du Sport de Nice réalisé en juin 2019.

<sup>15</sup> Annexe 3 - Interview Yvan Gastaut, Maître de conférence STAPS et historien spécialiste des questions concernant l'immigration et le sport.

compte et avaient fait une campagne où elles posaient nues en disant « *faut-il en arriver là pour que vous veniez nous voir jouer* ». <sup>16</sup> Et comme par magie, les médias, les supporters, les fanatiques de sports se sont intéressés à elles. « *Les retombées sont énormes. Cette initiative originale a permis d'attirer les médias qui peuvent ensuite venir constater sur le terrain que le foot féminin est un joli football.* » <sup>17</sup> L'intérêt des spectateurs envers le sport au féminin semble alors altéré. Pourquoi regardent-ils des filles jouer ? Pour pouvoir se rincer l'oeil ou pour admirer un véritable sport ? Ces préjugés sont encore bien ancrés, et parfois même au fin fond des Fédérations elles-mêmes, et dans des sports auxquels on n'aurait jamais pensé qu'il y ait des stéréotypes : le cyclisme.

En effet, le vélo et en particulier le cyclisme, qu'il soit VTT, sur route ou autre, s'adapte aussi bien pour les femmes que pour les hommes, non ? Que ce soit en compétition, ou pas, les femmes sont nombreuses à pratiquer le cyclisme. Ou est-ce que nous pouvons alors trouver une faille ? 1), ce n'est pas un sport à « connotation masculine ». 2) même le physique dans le vélo ne se voit pas avec le casque, et les équipements. Et pourtant ! La Fédération de cyclisme elle-même s'est complètement décrédibilisée alors qu'elle essayait d'attirer de nouvelles licenciées au mois de juillet 2019. Elle a lancé un plan de féminisation appelé... « *missyclette* ». Un nom qui n'a pas laissé de marbre les principales concernées qui ont directement réagi sur internet et notamment sur les réseaux sociaux <sup>18</sup>. Les femmes y voient par là bien plus qu'un stéréotype, allant même jusqu'à la discrimination ! Dominique Crochu va même jusqu'à pousser l'analyse en disant : « *Le suffixe « ette » signifie « petit »* », *explique-t-elle avant de prendre pour exemple : « maison / maisonnette » et en concluant : « Donc il y a les cyclistes et les cyclette ? »*. En effet, ce pseudo de missyclette ne fait qu'aggraver et creuser l'écart entre le sport féminin et le sport masculin. Il dénigre les pratiquantes, et les réduit à de jolies filles, qui font du vélo.

---

<sup>16</sup> La Dépêche « Football. Équipe de France. 4 joueuses nues pour la bonne cause », mars 2009, Gaétane Thiney, Sarah Bouhaddi, Corine Franco, Elodie Thomis, ont posé nus dans un calendrier avec pour objectif d'arriver à attirer des spectateurs. « Faut-il en arriver là pour que vous veniez nous voir jouer ? »

<sup>17</sup> Propos de Pierre-Jean Golven, directeur de la communication de la FFF et à l'origine du projet, lors de la même interview à La Depeche.

<sup>18</sup> Annexe 6 - Sélection de tweets à propos du plan de féminisation « missyclette » de la part de la Fédération française de cyclisme. Aucun tweet positif concernant cette campagne n'a été trouvé.

Mais pour ne pas s'arrêter là, la Fédération Française de cyclisme a aussi fait un article sur les femmes qui roulent une étape du Tour de France... Mais non pas le dire comme pour les hommes, la Fédération a préféré formuler cette phrase : « *Randonnée du Tour de France* »<sup>19</sup>. Les femmes vont faire une randonnée ! Pour sûr, tandis que les hommes eux ont le droit de concourir pour la même course... Parce que les femmes ne peuvent pas être combatives ? Parce qu'elles ne peuvent pas se battre, tout donner pour remporter une course ? Et bien, cela ne semble pas aussi évident pour la Fédération française de cyclisme qui ajoute à cela, les qualités que les cyclistes (femmes) doivent avoir : « *Étudiantes, cadres, chefs d'entreprise, politiques, sportives professionnelles ou non, c'est la pratique du vélo qui les unit, comme les nombreuses valeurs qu'elles partagent : l'autonomie, la liberté, la santé, le partage, le challenge, la convivialité et la douceur.* ». La douceur, la convivialité, la santé... Est-ce que ce serait des adjectifs qu'on utiliserait pour décrire un cycliste masculin du Tour de France ? Pas sûr. Là encore, on en revient à réduire les femmes aux stéréotypes les plus poussés : la féminité, la sensualité etc. Mais pourtant, une femme n'est pas réduite à ça. Elle peut aussi être courageuse, forte, combative, déterminée... Et ces dernières ont d'ailleurs tenu à passer un petit message à la Fédération pour mettre fin à ses stéréotypes<sup>20</sup> : « *Pour un vrai plan de féminisation du cyclisme au féminin, il serait temps d'écouter la communauté au lieu d'imposer n'importe quoi. Il serait temps d'avoir une réelle mixité et parité au sein de toutes les organisations concernées.* »

Mais les cyclistes ne sont pas les seules à subir ce genre de stéréotypes et préjugés. Selon un sondage réalisé au préalable<sup>21</sup>, 36% des sportives auraient subi des remarques stéréotypées. 100% d'entre elles pratiquent des sports à « connotation masculine ». Mais cela aussi est un stéréotype à part entière. Y aurait-il des sports uniquement pour les femmes ? Ou des sports uniquement pour les hommes ? Une femme pratiquant le hockey sur glace, le rugby, le football ou même la moto, ferait-il d'elle un « garçon manqué » ? En tout cas, ces

---

<sup>19</sup> « PLAN DE FÉMINISATION FFC – NOUVEAU NOM ET NOUVELLE IDENTITÉ VISUELLE » de la Fédération française de cyclisme lancé en juillet 2019.

<sup>20</sup> « Les Missyclettes ou la promotion du cyclisme féminin revisité par la FFC », Gaëtane Grauwels, 26 juillet 2019, ellesfontduvelo.com. Papier engagé sur le plan de féminisation de la Fédération française de cyclisme « missyclette », dans lequel la journaliste demande à ce que les femmes soient traités au même titre que les hommes.

<sup>21</sup> Annexe 4 - Sondage réalisé au préalable auprès de sportives professionnelles et amateurs dans le cadre du mémoire. En tout, 25 réponses sérieuses ont été répertoriées.

jeunes femmes, qui ont entre 20 et 40 ans, écrivent toutes le mêmes genre de réflexions qu'elles ont dû encaisser. Delphine, 34 ans, est fine, élancée, très « féminine », coquette. Le soir, après le travail, elle joue au rugby, où elle a d'ailleurs évolué en Fédérale 1. Et à chaque fois qu'elle le dit et qu'elle dévoile le sport qu'elle pratique, cela provoque un choc. « *J'ai très souvent des réflexions sur le fait que je n'ai pas le physique pour jouer au rugby, ma façon de m'habiller, mon gabarit font que les gens ne m'imaginent pas jouer au rugby* », raconte-t-elle. « *Parfois même, on me dit 'tu n'as pas peur de prendre des coups ?' ou encore mieux, on me demande si je n'ai pas peur de m'enlaidir !* ». Et ce son de cloche, résonne aussi du côté de chez Charlotte Gide, joueuse de rugby en loisir pendant 2 ans. « *On m'a souvent dit le rugby est un sport d'homme, tu vas te blesser, c'est violent* » mais pour autant cela n'a pas freiné la passionnée « *au contraire, ça me donnait encore plus envie de continuer. J'avais envie de leur prouver que j'étais aussi capable que les hommes et qu'on pouvait avoir un très beau jeu nous aussi. On ne doit pas comparer le rugby féminin au masculin. Il y a des règles différentes mais ça reste le même sport. Pourquoi faire des disparités rugby homme et rugby femme ça reste la même chose* ».

En effet, rien que le fait qu'on ajoute le mot « féminin » au sport fait de ça un stéréotype. Pourquoi lorsqu'on parle de sport tout court nous ne pensons pas aux femmes et aux hommes ? Le fait qu'on soit obligé de rajouter féminin et pas masculin en connotation accentue la différence et le fossé qui sépare le sport féminin au sport masculin, fait de lui un sport différent, alors qu'au final, ce sont les mêmes règles, les mêmes efforts, les mêmes sacrifices. Mais selon Charlotte Gide, les préjugés sont aussi forcés par les cheerleaders ou autre spectacle d'avant match. « *On les ajoute avant les matchs en mini-jupe, pour divertir le public... Mais ça accentue les préjugés. ! Elles sont hyper musclées, hyper fortes, et leur tenue vestimentaire les rabaisse seulement à de jolies filles et les hommes ne voient même plus leur performance sportive* ».

C'est toujours par le biais de ce sondage que Laurie Zydek et Lisa Fine, deux joueuses de hockey sur glace en niveau régional, ont exprimé leur combat. Ce qu'elles entendent le plus ? « *Le hockey n'est pas un sport de fille* ». Pourtant, en France, 2 281 femmes pratiquent

ce sport<sup>22</sup>, représentant ainsi 10,62% du nombre de licenciés total en France. Et pour ne pas s'arrêter là, les femmes sont aussi de plus en plus nombreuses à gravir la glace et les préjugés, puisque la Fédération Française de hockey sur glace enregistre une progression de 25% du nombre de hockeuses depuis 2010. D'une manière plus générale, 38% des pratiquants en club sont des femmes<sup>23</sup>.

Ces femmes, en plus d'être confrontées à tous les stéréotypes vus précédemment, sont aussi victimes de préjugés homophobes. C'est d'ailleurs principalement ce qui touche les plus ou moins jeunes joueuses de football. C'est ce qu'explique Audrey Corimboeuf, ancienne joueuse de haut-niveau de football<sup>24</sup>. « *Dans le foot féminin ça attire beaucoup à la sexualité. Le football féminin, contrairement au football masculin, a fait de l'homosexualité un tabou. Le genre de réflexions sont majoritairement liés à cela.* » En effet, le fait de voir des filles jouer à un jeu initialement stéréotypé pour les hommes, dans l'imaginaire collectif, fait que la plupart des gens pensent que les joueuses de football sont des « garçons manqués ». De ce fait, ils associent cela à une sexualité lesbienne, ce qui est pourtant loin d'être le cas. Dans les vestiaires d'une équipe féminine de football, comme dans la société en générale et comme dans n'importe quel autre sport qu'il soit, le rugby, le patinage artistique ou la danse, il y a des personnes homophobes et des personnes hétérosexuelles... Mais pour certains, le cliché est encore fort. Et cela, a été le combat de nombreuses sportives, notamment lors de la Coupe du monde féminine de football.

Megan Rapinoe, capitaine de l'équipe des États-Unis de football s'en est pris à toutes les personnes qui stéréotypent les femmes et a tenté de rendre ce sujet de l'homosexualité

---

<sup>22</sup> « Découvrir les femmes du Hockey » par la Fédération française de hockey sur glace, 2017. La FFHG répertorie les dates et chiffres clés du hockey féminin, l'évolution des licenciées femmes mais aussi où pratiquer le hockey sur glace lorsqu'on est une fille et enfin les différents plans de féminisation lancés par la Fédé.

<sup>23</sup> Annexe 5 - Infographie des chiffres du Ministère des Sports sur les femmes des fédérations sportives. Il est répertorié le nombre de femmes dans les structures sportives à savoir présidentes des fédérations, directrices des techniques nationales, avant de s'attaquer aux sportives elles-mêmes et leurs places dans les clubs français et dans le paysage sportif national.

<sup>24</sup> Annexe 4 - Sondage réalisé au préalable auprès de sportives professionnelles et amateurs dans le cadre du mémoire. En tout, 25 réponses sérieuses ont été répertoriées.

moins tabou, notamment en s'imposant face au président de son pays, Donald Trump, qui ne partage pas des idées aussi ouvertes sur le sujet. Elle a en effet protesté pour s'imposer de s'assumer, pour elle qui se dit « lesbienne », ainsi que pour toutes les personnes homosexuelles dans le foot féminin. Pour cela, elle a usé de recours très simples : ne pas chanter l'hymne national au début du match. Championne du monde, mais également élue meilleure joueuse et buteuse du tournoi, elle a déclaré qu'elle ne se rendrait pas « à cette putain de Maison Blanche » si Donald Trump les invitait, pour protester pour toutes les personnes homosexuelles, et notamment dans le football féminin. Mais ce qui choque le plus, ce sont tous les commentaires qu'il y a eu à son égard, notamment lorsqu'une pétition a été lancée pour qu'elle devienne la première joueuse féminine à figurer sur la jaquette du jeu vidéo FIFA 20<sup>25</sup>. En effet, alors qu'elle était pressentie pour faire la couverture du jeu, de nombreuses critiques sont apparues encore une fois, par le biais des réseaux sociaux<sup>26</sup>. S'ils ne représentent pas la totalité des avis, et heureusement, ces commentaires sont quand même bel et bien présents, et plus que ce qu'on pourrait y penser. Bien que les réseaux sociaux soient la facilité pour ces personnes de s'exprimer et de dire des grossièretés, certains propos sont très limites. Pour commencer, beaucoup d'hommes, et oui, car les femmes elles se réjouissaient de cette nouvelle, montre leur énervement de voir une femme sur la jaquette de FIFA 20 en assurant que si Megan Rapinoe y figurerait, ils n'y joueraient pas. Pourquoi alors, si Griezmann serait en une, cela ferait considérablement augmenter les ventes, alors que si c'est Megan Rapinoe, championne du monde de football et meilleure buteuse de la compétition, les clients chuteraient ?

La différence de jugement et d'intérêts entre le sport féminin et le sport masculin se prouve par des petits gestes comme ceux-ci. Des habitués joueurs du jeu ont commenté l'article par « *super façon de ne pas m'y faire jouer* », « *y'aurait beaucoup mieux qu'elle* » accompagné d'un émoji qui vomit ou encore « *Beurk* », « *ça va être un flop s'ils font ça* ». Mais le summum des commentaires « homophobes » et « stéréotypés » revient à celui-ci : « *une brouteuze de gazon ne peut faire de mal à personne* ». Des propos graves, qui atteignent la joueuse mais aussi la dignité de la personne. D'ailleurs, l'un des garçons qui a commenté

---

<sup>25</sup> « MEGAN RAPINOE PRÉFÉRÉE À NEYMAR SUR LA JAQUETTE DE FIFA 20 ?! » Sport.fr, David Tomazeck, 24 juillet 2019. Article sur la pétition lancée pour que Megan Rapinoe soit sur la jaquette du jeu vidéo de football FIFA20 à la place de Neymar ou Mbappé, qui a récolté plus de 20 000 signatures.

<sup>26</sup> Annexe 7 - Sélections de commentaires négatifs recueillis sous le même article sur la page Facebook de Women Sports le 25 juillet 2019.

l'article a répondu, au final, « *c'est officiellement Hazard (joueur homme Belge) qui sera sur la jaquette, nous sommes sauvés* ». Là encore, les mots employés sont forts, et pèsent lourds... Le mot « sauver » a pour définition : 1. Faire échapper (qqn, un groupe) à un grave danger. 2. Empêcher la destruction, la perte de (qqch.). Alors, ça en arrive là ? Le fait que Megan Rapinoe ne soit finalement pas sur la jaquette « sauve » les joueurs ? C'est en tout cas ce que ces hommes-là pensent, mais qui ne sont, encore une fois, pas la majorité.

Enfin, les stéréotypes sur le sport féminin, sont, pour ces derniers, exactement les mêmes que dans la société en générale : les stéréotypes de genres. Alors, est-ce qu'une femme a le droit de faire du sport au même titre que son homologue masculin ? Est-ce qu'elle peut elle aussi mettre sa vie entre parenthèse pour une compétition internationale, et s'entraîner comme une acharnée à côté de sa vie de maman, femme, ou fille ? La réponse paraît bête, mais pas pour tout le monde. Certains jugements restent encore très arriérés sur le sujet. Si des commentaires négatifs envers les femmes sportives sont présents tout au long de l'année et dans presque n'importe quels sports, ils ont particulièrement refait surface lors de la Coupe du monde féminine de football, porte d'entrée aux stéréotypes et préjugés ! Mais ce qui est le plus malheureux là dedans, c'est que malgré la réussite incroyable de cette compétition auprès des spectateurs, la Coupe du monde a surtout été le théâtre de bon nombre d'absurdités venant de certains « *amateurs* » de sport.

Sous chaque article traitant de la Coupe du monde féminine de football, les commentaires négatifs se ramassaient à la pelle. Parmi eux, une perle. Sur Facebook, tandis que le Parisien a publié un de ses articles<sup>27</sup> concernant la compétition et notamment sur le match qui a sorti les Bleues de la compétition face aux États-Unis et sur la question de savoir si oui ou non l'équipe de France a été flouée d'un penalty, un homme a seulement commenté : « *Ne cherchez pas d'excuse et retournez faire le ménage !!! Laissez le foot aux mecs* ». Tous les stéréotypes sont donc regroupés en un seul message, une seule façon de voir les choses. Parce que dans la vie de tous les jours, les femmes devraient, selon ce Monsieur et selon beaucoup de personnes encore aujourd'hui, être cantonnée au ménage et à la vaisselle. Le

---

<sup>27</sup> « France-Etats-Unis : les Bleues ont-elles été flouées d'un pénalty ? » Ronan Tésorière, Le Parisien, 28 juin 2019 - article sur un penalty refusé pour l'équipe de France féminine lors des quarts de finale de la Coupe du monde de football face aux États-Unis. Match qui a valu l'élimination des Bleues.

sport ? Impossible d'y penser. Les femmes ne sont pas faites pour ça. Selon lui, cela voudrait aussi dire que, comme évoqué plus haut, des sports seraient faits exclusivement pour les hommes et d'autres exclusivement pour les femmes. Le foot, selon lui, est quelque chose « *pour les mecs* ». Mais malheureusement, ce genre d'idées, il n'est pas le seul à les partager. Cette fois-ci, les propos concernent le prix des places de la Coupe du monde. Si un homme est capable de mettre entre 40 et 180 euros pour voir un match du Paris Saint-Germain en Ligue 1<sup>28</sup>, il est par contre trop cher pour cette personne qui a commenté l'article de RMC Sport sur Eugénie Le Sommer qui regretté de n'évoluer que devant 25.178 spectateurs, au Havre<sup>29</sup>, serait incapable de mettre le même prix pour aller voir un match de la France en Coupe du monde féminine de football. Alors que les stades ont été remplis à chaque matchs de cette compétition, l'homme des réseaux sociaux a justifié cet engouement en commentant <sup>30</sup> :« merci les invitations et le prix des places à 10€... Pour un match de D1 féminine » (le plus haut niveau français), « *y'a 500 personnes max, dites-moi pas que ça intéresse du monde, c'est du niveau de district départemental* » (soit le niveau auquel jouent les jeunes).

Mais ce rabaissement et ce stéréotypes des femmes toujours minoritaires aux hommes se retrouve aussi dans les autres sports et notamment le handball. Alors que les joueurs de football de l'équipe de France ont reçu la légion d'honneur de la part du Président de la République Emmanuel Macron pour avoir remporté la Coupe du monde masculine de football 2018<sup>31</sup>, les femmes handballeuses, elles, malgré leurs multiples titres (2016 : *Vice championne olympique*. 2016 : *3èmes au Championnat d'Europe en Suède*, 2017 :

---

<sup>28</sup> Selon les prix de la billetterie du Paris Saint-Germain pour la saison 2019-2020.

<sup>29</sup> « COUPE DU MONDE: LE SOMMER REGRETTE LA TAILLE DU STADE DU HAVRE POUR FRANCE-BRÉSIL » - RMC Sport - 21 juin 2019 - Article écrit sur Eugénie Le Sommer qui regrettait d'évoluer que devant 25.178 spectateurs, au Havre, lors du huitième de finale de Coupe du monde.

<sup>30</sup> Annexe 9 - Sélection d'un commentaire sur Facebook sous l'article de RMC Sport ci-dessus, où un homme dénigre le football féminin et justifie l'engouement à la Coupe du monde par les places pas chers et les invitations.

<sup>31</sup> « EQUIPE DE FRANCE: LES BLEUS VONT RECEVOIR LEUR LÉGION D'HONNEUR (TOUS LES CHAMPIONS DU MONDE SONT ATTENDUS) », RMC Sport - 4 juin 2019, sur le fait que Didier Deschamps et les 23 champions du monde 2018 soient honorés à l'Élysée pour être décorés par Le président de la République, Emmanuel Macron de la Légion d'honneur.

*championnes du monde, 2018 : championnes d'Europe en France)* <sup>32</sup> n'ont jamais été reçues à l'Élysée. Et si certains lecteurs s'indignent de cet écart de jugement, à « *l'heure où on nous rebat les oreilles avec l'égalité hommes femmes d'avoir à poser la question* »<sup>33</sup>, d'autres sont plus secs voire carrément négatifs. « *Totalement ridicule !* » déclare l'un d'entre eux avant de répertorier les raisons pour lesquelles il est normal pour lui que les jeunes femmes ne soient pas reçues à l'Élysée. Parmi elles, il commence : « *1. Vous n'avez pas gagné les Jeux Olympiques, le titre ultime en handball équivalent à la Coupe du monde de football* ». Puis il continue, « *2. Est-ce qu'on a vu 1 million de Français dans les rues après cette victoire ? Vous pratiquez un sport mineur. Aucun rapport* ». Pour lui, le nombre de fans justifie alors la légion d'honneur. Pourtant, celle-ci n'est pas attribuée en fonction du nombre de spectateurs et du nombre de personnes présents dans les stades mais bel et bien le titre obtenu par l'équipe. Or, si on suit cette logique, l'équipe de France féminine de handball aurait du recevoir cette distinction, bien avant l'équipe masculine de football. Mais cela n'a pas été fait, alors que si ça avait été l'inverse, les supporters se seraient indignés.

Preuve que les gens ne s'intéresse pas assez au sport. D'ailleurs, l'équipe féminine de football d'Allemagne a elle aussi décidé de dénoncer ces stéréotypes envers le sport féminin en faisant une campagne publicitaire vidéo<sup>34</sup>, dont la phrase principal restera « *on a pas besoin de coucougnettes, on a de belles queues... De cheval* ». Dans cette vidéo diffusée sur les réseaux sociaux mais aussi sur la télévision allemande en marge de la Coupe du monde féminine de football, les joueuses prennent à partie les spectateurs, en leur disant « *est-ce que vous savez au moins comment je m'appelle ? (...) On joue pour une nation qui ne connaît même pas nos noms. (...) Mais le fait qu'on ait été trois fois championnes d'Europe, tu le sais ça ? Et bien en fait, c'était 8 fois !* » Mais elles ne se sont pas arrêtées là et ont détruits

---

<sup>32</sup> Handball : « *Sommes-nous, nous aussi, légitimes à recevoir la légion d'honneur ?* », 7 juin 2019 - Floriane Cantoro Women Sports. Béatrice Edwige, pivot de l'équipe de France féminine de handball a adressé, sur son compte Instagram, un petit message à l'Élysée en demandant au gouvernement d'être elle aussi, ainsi que son équipe, décorées de la Légion d'honneur au même titre que les hommes.

<sup>33</sup> Annexe 11 - 7 juin 2019 - Sélection de commentaires sous le tweet de Women Sports concernant les joueuses françaises de handball et la Légion d'honneur. Un commentaire positif et un commentaire négatif.

<sup>34</sup> « *On n'a pas besoin de coucougnettes, on a de belles queues de cheval* », les footballeuses allemandes tapent fort pour dénoncé les clichés », WomenSports, 23 mai 2019. Campagne publicitaire vidéo de l'équipe féminine de football allemande pour dénoncer les clichés sur le sport et en particulier le football féminin.

quelques clichés en rappelant que pour leur première victoire en Championnat d'Europe en 1989, les joueuses, en se mettant en scène, avaient reçu en récompense un service à thé et café... Pour elles, cela signifie qu'elles sont vraiment cataloguées comme de simples jeunes femmes qui jouent à la dinettes et boivent du thé, et ne sont pas récompensées comme des sportives « normales », à savoir avec des produits sportifs. « *Depuis que nous avons commencé, nous ne nous sommes pas contentés de lutter contre nos adversaires, nous nous sommes battus contre les préjugés* » continuent-elles avant de terminer « *Les femmes ne sont bonnes que pour avoir des bébés dans la buanderie. C'est comme regarder des amateurs de football seulement au ralenti. Mais tu sais quoi ? On n'a pas besoin de coucougnettes, nous avons déjà de belles queues de cheval. Nous sommes ceux qui se maquillent. Nous aimons porter des talons et des chaussettes sur les genoux. Nous aimons danser. Nous aimons les gars qui savent ce qu'ils veulent. Nos idoles ? Nous sommes nos propres idoles depuis des siècles. C'est bon. Tu n'as pas à te souvenir de nos visages. Vous devez juste savoir ce que nous voulons. Jouer. Nos jeux Notre temps* ». Des phrases choques, cashs, mais pleines de sens. Les jeunes femmes veulent simplement être traitées à la même enseigne que les hommes et casser les stéréotypes du genre « *les femmes aiment juste les talons et se maquiller* » puisque elles aussi, au même titre que leurs homologues masculins, aiment porter les crampons et se battre sur les terrains de football pour défendre les couleurs de leur pays.

Comparer, toujours comparer, mais là encore toujours en fonction du sexe masculin ne fait qu'augmenter l'écart entre le jeu des femmes et des hommes. Les critiques n'arrêtent pas et témoignent du chemin qu'il reste à parcourir pour arriver à une égalité de jugement entre les sexes dans le sport. « A chaque fois qu'on compare, on tombe dans l'infériorisation de la performance féminine, forcément. Les hommes, les femmes, font du sport avec leurs propres performances. C'est tout. »<sup>35</sup>

---

<sup>35</sup> « Sexisme dans le sport: « On montre le visage des hommes et le corps des femmes » », Romain Scotto, L'Express, 15 octobre 2016. Interview de Béatrice Barbusse, auteure du livre « Du sexisme dans le sport », sociologue, et ancien sportive de haut niveau.

## 2— Des préjugés similaires à ceux de la société

Les stéréotypes s'expriment par des inégalités entre les hommes et les femmes sous plusieurs formes, notamment institutionnelles. Et ces dernières ont exactement les mêmes problématiques que dans la société actuelle ! Même Nike en a fait les frais. En effet, Allyson Felix, athlète américaine sextuple championne olympique sur le 100m ou sur le 200m a attaqué la marque pour les stéréotypes qu'elle engrangeait envers les femmes, dans les colonnes du New-York Times. Elle a été soutenue par les deux sportives internationales Alysia Montano (championne du monde) et Kara Goucher sur son combat. « (...) *Si nous avons des enfants, nous risquons des coupes de nos revenus de la part de nos sponsors pendant la grossesse, mais aussi après* », a déclaré l'athlète la plus titrée de tous les temps, avant d'ajouter « *C'est l'un des exemples d'une industrie du sport où les règles sont encore principalement faites par et pour les hommes* ». En effet, Nike lui verse, après sa grossesse, une somme inférieure de 70% par rapport à avant. Comme si une femme, après avoir mis au monde un enfant, ne pouvait pas retrouver son niveau initial. Pourquoi alors, les hommes, eux, après avoir été père, n'ont pas les mêmes restrictions ? Pourquoi parce qu'on doit porter la maternité, nos contrats seraient-ils différents ? « *S'ils croient que c'est ce que je veux désormais, je l'accepte (...) Mais si moi, l'une des athlètes les plus largement commercialisées par Nike, ne pouvais pas obtenir ces protections, qui le pourrait ?* »<sup>36</sup>. En effet, le fait que les femmes aient à s'absenter de leurs fonctions pour grossesse freine de nombreux sponsors mais également employeurs ! Si une femme tombe enceinte pendant un CDD, par exemple, son patron peut décider de ne pas la prolonger pour la simple et bonne raison qu'elle va s'absenter quelque mois pour mettre au monde son enfant<sup>37</sup>...

Que ce soit donc dans le sport ou dans la vraie vie, les difficultés sont les mêmes. En parlant d'égalité, celui des salaires fait également partis des stéréotypes qui se transforment en

---

<sup>36</sup> « Allyson Felix: My Own Nike Pregnancy Story », New-York Times, Lindsay Crouse, Taige Jensen et Max Cantor, 22 mai 2019. Interview de l'athlète la plus titrée au monde dans laquelle elle confie les difficultés qu'elle a eu avec son sponsor Nike durant et après sa grossesse.

<sup>37</sup> « Grossesse et CDD », parent.fr, 9 avril 2018 - Analyse des droits des femmes enceintes en CDD et en CDI. Pour se protéger, une femme n'est pas obligée de dire à son employeur qu'elle est enceinte au moment de la signature du contrat. Par contre, celui-ci peut décider de ne pas renouveler son CDD pour la simple et bonne raison que la femme est enceinte.

réalité entre les hommes et les femmes ! Si la tendance veut que les deux sexes soient jugés à égalité sur le plan salariale, on en est encore loin, que ce soit dans la société en général ou dans le sport ! Dans ce dernier, l'écart de salaire est plus que faramineux, même dans les sports les moins médiatisés ! Par conséquent, cela signifie bien que les salaires ne sont pas que dûs à la médiatisation et à la retombée d'argent que cela engendre. Même si dans le football le salaire reste incroyablement mince pour les femmes par rapport à ceux des hommes (3000 euros pour une moyenne de 50 000 euros par mois pour leurs congénères masculins)<sup>38</sup> pour des raisons qui semblent un peu plus évidentes, cela se corse pour ce qui est de la Coupe du monde féminine 2019, et les primes obtenues. Les dotations globales venant de la Fédération internationale de football (FIFA) s'élevaient à 400 millions de dollars pour les hommes en 2018 contre... 30 millions de dollars pour les femmes en 2019<sup>39</sup>. Si les Françaises auraient gagné la compétition, elles auraient touché 30 000 euros chacune, contre environ 400 000 euros pour les hommes ( ce qu'on touché les footballeurs français ).

Pour les autres sports, et notamment les moins médiatisés d'entre eux, l'écart est d'autant plus choquant ! Hormis le tennis où les joueurs et les joueuses touchent en général le même salaire, les disparités salariales subsistent dans tous les autres sports. Dans le Basketball, l'écart est énorme puisque les joueurs de Pro A, meilleur niveau français désormais appelé la Jeep Elite, touchent en moyenne 11 000 euros par mois contre 4 500 euros pour les femmes en Ligue féminine. Pour ce qui est du rugby, les joueuses de D1 féminine, soit le niveau le plus élevé en hexagone, touchent 0€ et ne sont même pas vues comme des professionnelles. En effet, si ces dernières évoluent avec un statut amateur, ce n'est pas le cas pour leurs homologues masculins qui touchaient, en 2017, un salaire moyen de 17 000 euros par mois. Enfin, pour prendre un dernier exemple, au handball. Quand on connaît les résultats des femmes et des hommes, nous pouvons penser que les deux sexes obtiennent le même salaire chaque mois puisqu'ils arrivent aux mêmes résultats... Mais non. Les joueuses françaises s'entraînent autant que les hommes pour 2 800 euros tandis que leurs homologues

---

<sup>38</sup> Annexe 10 - Infographie de MidiLibre sur les inégalités salariales dans le sport réalisée en 2017. Les journalistes se sont penchés sur plusieurs sport à savoir le football, le volley, le handball, le tennis, le basketball et le rugby.

<sup>39</sup> « Coupe du monde féminine 2019 : le grand bazar des primes des joueuses », sport 24, Le Figaro, Maÿlice Lavorel, 7 juin 2019. La journaliste détaille toutes les primes touchées par les joueurs de football lors de la Coupe du monde 2018 et les compare à celles obtenues par les femmes lors de la Coupe du monde féminine de football 2019.

masculins touchent eux 6 900 euros par mois en moyenne. « *En France, pour la Coupe du monde, si les femmes gagnent, leur prime sera ridicule en comparaison avec la prime des hommes ( 10x moins ndlr.). En Angleterre cela n'existe pas, la prime du vainqueur qu'elle soit pour les hommes ou pour les femmes et la même. Pourquoi pas en France ? Personne n'ose aller jusqu'au bout d'une société égalitaire ! On organise la Coupe du monde en France, et bien on donne le même salaire aux femmes qu'aux hommes, ça c'est une vraie avancée ! L'égalité n'est pas un acte de demi-mesure ! Soit on prévoit une égalité totale mais pas à demi-chemin ! Si on veut aller jusqu'au bout, on donne le même salaire à la sélectionneuse de l'équipe de France Corinne Diacre que celui de Deschamps, sélectionneur de l'équipe de France masculine de football* » continue Claude Boli<sup>40</sup>. Nous pouvons nous poser la question du pourquoi ? Les stéréotypes mènent à dire que les femmes seraient moins performantes que les hommes, et que c'est donc pour cela qu'elles toucheraient moins qu'eux. Pourtant, elles fournissent la même dose de travail, et parfois même les mêmes résultats. Mais ceci n'est pas une excuse et ce sexisme permanent non plus, car ces disparités se reflètent aussi dans la société !

En effet en France, en équivalent temps plein, les femmes touchaient 18,5 % de moins que les hommes, selon l'Insee en 2015 <sup>41</sup>. Cette même année, le salaire mensuel net moyen des hommes, (en temps plein) était de 2 438 euros, celui des femmes de 1 986 euros. Et plus les salaires augmentent sur l'échelle salariale, plus l'écart se creuse. Au niveau inférieur, les femmes touchent 7% de moins que les hommes, mais cela augmente au niveau médian où les femmes touchent 13% de moins que les hommes. Enfin, pour les salaires les plus élevés allant jusqu'à 9 000 euros le constat est encore plus amère, puisqu'à ce niveau-là, les femmes ont un salaire inférieur de -34% par rapport à leurs homologues masculins.

---

<sup>40</sup> Annexe 2 -Interview Claude Boli historien au Musée national du Sport de Nice réalisé en juin 2019.

<sup>41</sup> « Les inégalités de salaires entre les femmes et les hommes : état des lieux », 27 mars 2017, [inegalites.fr](http://inegalites.fr). Les infographies reprises de l'Insee et les journalistes démontrent les inégalités de salaire entre les femmes et les hommes en s'appuyant sur plusieurs points : les catégories socio-professionnelles, mais aussi selon le sexe.

Mais si ces stéréotypes sont aussi le reflet de la société, c'est, pour Claude Boli<sup>42</sup>, surtout parce que l'on « vit dans un monde où toutes les sphères dominantes sont composées en majorité d'hommes, donc avec un regard biaisé d'homme » et ces stéréotypes commencent dès le plus jeune âge. « *Malheureusement, ces stéréotypes qu'on retrouve dans le sport commencent au sein mêmes des familles. Les petites filles on va les considérer comme plus sensible, psychologiquement plus émotive voire faible, alors que l'homme est plus dur.* » D'ailleurs, comme le raconte l'historien, ces préjugés du « *foot c'est pour les garçons* » et de la « *danse c'est pour les filles* », se reflète dans la société dès la sortie du berceau. « *Il y a encore des parents qui pensent que le rose, c'est pour les filles, le bleu, pour les garçons... Tout commence de là ! Si dans les familles ça évolue et qu'on ne dit pas à sa fille parce que tu es du sexe féminin tu vas faire de la danse, la représentation des femmes que ce sont les enfants vont changer et la société également en grandissant. On ne né pas footballeur ou basketteur. C'est une sélection qu'on fait dès le plus jeune âge autours des disciplines, c'est culturel. La danse c'est une pratique qu'on dit être féminine parce qu'on y ajoute des qualités comme l'élégance, la souplesse, ou la grâce* » pourtant, même cela semble paradoxale. « *Ce sont exactement les mêmes qualités et adjectifs qu'on emploie pour décrire Zinédine Zidane. Ou lui attribue les qualités d'être élégants, un artiste, voire souple... Mais comme c'est un homme et bien c'est valorisé. C'est comme le football, en France, on dit que le foot féminin 'c'est bizarre' Alors que si on regarde aux États-Unis, le football est un sport pratiquement exclusivement féminin, il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes qui le pratiquent* ». En effet, les idéologies envers les femmes et les hommes commencent dans les cours d'écoles. Souvent, les jeunes filles sont cantonnées à jouer à la corde à sauter tandis que les garçons jouent au foot, alors que si les instituteurs forçaient à changer de discours, cela se refléterait aussi dans la société. En effet, même l'Insee rapporte que ces stéréotypes de genre dans la société poussent les jeunes femmes à pratiquer tel ou tel sport. « *La persistance de stéréotypes de genre pourrait expliquer l'absence de mixité dans certaines disciplines dès le plus jeune âge : en 2014, près d'une personne sur deux adhère à l'idée selon laquelle « certains sports conviennent mieux aux filles qu'aux garçons » (Burrinand et Grobon, 2015). De fait, l'activité sportive choisie par les enfants (ou leurs parents) est souvent fonction des valeurs qu'elle véhicule : grâce, souplesse, agilité pour les filles ; endurance, rapport de force et esprit de compétition pour les garçons (CGSP, 2014). Enfin, pratiquer un sport « masculin » est*

---

<sup>42</sup> Annexe 2 -Interview Claude Boli historien au Musée national du Sport de Nice réalisé en juin 2019.

*d'autant plus difficile pour les jeunes filles qu'elles peuvent renvoyer physiquement une image non conforme à la norme corporelle féminine, musculature et force physique étant plutôt associées à la masculinité (Louveau, 2007). Des stéréotypes analogues, mais inversés, jouent probablement pour éloigner les garçons des sports jugés « féminins » »<sup>43</sup>. Mais ces idéologies et le fait de mettre les hommes au dessus des femmes dans le sport comme dans la société ont un nom pour Françoise Heiriter : « la valence différentielle des sexes », ce qui voudrait dire que le sexe masculin a plus de valeur que le sexe féminin, et qui expliquerait la « domination sociale du principe du masculin », de manière universelle<sup>44</sup>.*

D'ailleurs, Le Crédit Agricole a lancé sa propre campagne pour encourager « *l'empowerment des femmes par le sport* »<sup>45</sup>. À l'intérieur de cette vidéo, l'Assurance a mis en scène des jeunes femmes qui font du sport en train de dire des phrases comme : « *Ma start-up est numéro 1 du marché* », « *j'ai 50 chercheurs sous ma responsabilité* », « *je préside une ONG internationale* », avant de faire un clin d'oeil à l'événement sportif féminin de l'année : « *je représente mon pays en Coupe du monde* ». Des phrases qui paraissent peu banales venant de jeunes femmes mais qui pourtant sont normales venues d'hommes. Parce que « *les valeurs du sport rendent plus fort et qu'il est un vecteur d'épanouissement et d'affirmation de soi pour les femmes* ». En effet, comme l'expliquait Claude Boli ci-dessus<sup>46</sup>, les stéréotypes envers le sport, et donc dans la société s'entremêlent, et se développent dès le plus jeune âge. Si un jeune fille croit qu'elle peut faire le sport qu'elle souhaite plus tard, que ce soit du rugby, de la danse, du football, ou de la natation synchronisée, elle va aussi prendre confiance en elle dans son futur professionnel, et croire qu'elle peut, au même titre que les hommes,

---

<sup>43</sup> Insee : « Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent », 2017. L'Institut National de la Statistique et des Études Économiques recueille tous les chiffres et les augmentations des femmes de plus de 16 ans, qui pratiquent une activité sportive régulière soit au moins une fois par semaine.

<sup>44</sup> « Masculin/Féminin I. La pensée de la différences » François Héritier, 2012, pris dans le livre « du sexisme dans le sport » de Béatrice Barbusse, handballeuse et sociologue du sport, sur tous les stéréotypes qui peuvent toucher les sportives.

<sup>45</sup> « Vidéo : le Crédit Agricole encourage l'empowerment des femmes par le sport avec le clip «Grâce au sport» » - WomenSports, 28 mai 2019 dont le slogan n'a autre que « Les valeurs du sport rendent plus fort ».

<sup>46</sup> Annexe 2 - Interview Claude Boli historien au Musée national du Sport de Nice réalisé en juin 2019.

devenir chercheuse, policière, architecte, ou même chef d'entreprise. En clair, les idéologies qui sont véhiculées par le sport se reflètent grandement dans la société et si l'un des deux change, alors l'autre suivra par la suite.

Et cela, même les grandes marques sportives l'ont bien compris. Adidas, tout comme le Crédit Agricole, s'est elle aussi lancée dans une campagne de féminisation du sport nommée « She Breaks Barriers »<sup>47</sup>. Pour le côté Marketing, sans doute, car le sport au féminin reste en vogue notamment grâce à la Coupe du monde féminine de football, mais aussi pour tenter de casser quelques stéréotypes. Pour cela, la marque s'est associée à de grandes championnes comme Estelle Yoka-Mossely, première femme championne olympique de Boxe à Rio en 2016, mais aussi la handballeuse Allison Pineau, ou encore la footballeuse Aïssatou Tounkara. Si la plupart des jeunes femmes arrêtent ou diminuent de manière significative le sport entre 12 ans et 14 ans<sup>48</sup>, le but d'Adidas est de leur permettre d'y croire et de leur donner l'envie de foncer en leur montrant des championnes auxquelles elles puissent s'identifier.

D'autres secteurs encore plus sérieux que celui-ci sont touchés par ces stéréotypes, à savoir notamment la politique. « En 2006, Laurent Fabius, ministre français, a quand même dit « si elle est présidente qui va garder les gamins à la maison ? »<sup>49</sup> » en parlant de Ségolène Royal qui se présentait pour les présidentielles. Cela prouve bien que ces stéréotypes sont ancrés dans les mentalités, quel que soit le niveau socio-professionnel. « Pour quelqu'un qui est soit disant cultivé et qui doit prôner l'égalité, ça fait peur ! » rajoute Claude Boli. De plus, malgré le plan de féminisation du gouvernement français, celui-ci a beaucoup de mal à faire valoir la parité homme-femme. La preuve étant, si au début de la Vème République « la part des femmes était longtemps restée entre 10 et 20%, avant de naviguer aléatoirement entre 20

---

<sup>47</sup> « « She breaks barriers » : Adidas s'engage en faveur du développement du sport féminin », Women Sports, 11 juin 2019. Cette campagne « She breaks barriers », a pour but pour Adidas de casser les stéréotypes et apporter un soutien concret au sport féminin.

<sup>48</sup> Annexe 12 - Données collectées par Adidas en juin 2019 dans son communiqué de presse pour She Breaks Barriers selon lesquelles les jeunes femmes arrêteraient le sport significativement entre 12 et 14 ans, et surtout que 2/3 des médaillés olympiques sont des hommes.

<sup>49</sup> Annexe 2 -Interview Claude Boli historien au Musée national du Sport de Nice réalisé en juin 2019.

et 40% sous les présidences Chirac et Sarkozy »<sup>50</sup>, depuis François Hollande, le gouvernement cherche à donner autant de chances aux femmes qu'aux hommes, mais difficilement. Enjeu crucial de la société, le gouvernement d'Emmanuel Macron a décidé, au début de son quinquennat, de jouer la parité. Malheureusement, arriver janvier 2019, tout cela s'est stoppé et il est désormais composé de 19 hommes et 17 femmes.

Malheureusement, ce schéma d'inégalité on le retrouve partout et surtout au sein de l'Éducation nationale, qui est atteint des problèmes identiques au sport féminin. « *On voit beaucoup d'instituteurs dans les écoles primaires etc mais dès qu'on monte en niveau et qu'on va dans les structures universitaires il n'y en a quasiment plus... il y a une hiérarchie naturelle qui se crée, car c'est comme ça, c'est convenu...* » raconte Claude Boli. Et ces faits sont avérés. Si 74% des instituteurs de l'éducation nationale sont des femmes<sup>51</sup>, leurs carrières professionnelles ne ressemblent pas du tout à celles des hommes que ce soit au niveau de leur place institutionnelles, ou même de leur salaire. En effet, sur ces 74%, « elles sont 83 % des professeurs des écoles, 64,6 % des certifiés, 53 % des agrégés, 37 % des chaires supérieures pour les professeurs. Elles sont 49,6 % des chefs d'établissement, 48,7 % des inspecteurs, 38,4 % des personnels d'encadrement supérieur. » Plus le niveau d'études et le niveau de responsabilité monte, moins les femmes sont présentes. Forcés de prouver que ces stéréotypes sont le reflet totalement de ceux du sport au féminin puisqu'au niveau national, peu d'équipes féminines existent ou sont reconnues par rapport à celles des hommes. Plus le niveau augmente, moins de femmes persistent. Comme vu ci-dessus, 2/3 des médaillés olympiques sont des hommes, ce qui est également les proportions des hommes enseignant au niveau « *des personnels d'encadrement supérieur* ». Impossible d'expliquer ces inégalités, si ce n'est de prouver cela par des stéréotypes et du manque d'encouragement des femmes pour les pousser vers le haut.

---

<sup>50</sup> « Avec 19 hommes et 17 femmes, la parité au gouvernement n'est plus respectée », Madame Le Figaro, 25 janvier 2019. La rédaction traite de la parité hommes-femmes au sein du gouvernement d'Emmanuel Macron, mais revient également sur les gouvernements précédents, en passant de François Hollande jusqu'à Jacques Chirac.

<sup>51</sup> « Dans l'éducation nationale, la carrière des femmes est loin de ressembler à celle des hommes », Blanche Lochmann, dans la tribune Le Monde, 02 juillet 2019. La journaliste revient sur les différences entre les hommes et les femmes au sein de l'éducation nationale française grâce aux données du bilan social 2017-2018 du ministère de l'éducation nationale.

Plus généralement, les stéréotypes des genres sont autant présents dans le sport féminin que dans la société. D'ailleurs, ceux qui touchent les sportives sont toujours le reflet de ceux que les femmes entendent dans la vie de tous les jours. En effet, encore 37% de la population de plus de 18 ans en France pense que pour une femme, « *avoir un travail, c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent c'est un foyer et des enfants* »<sup>52</sup>. Autre chiffre, autre réalité, 12% des gens de plus de 18 ans en France pensent que le rôle d'un homme est de gagner de l'argent, tandis que celui de la femme est de s'occuper de la maison et de la famille. Ou encore, 26% d'entre eux pensent que dans l'idéal, une femme devrait rester à la maison... Si ces stéréotypes restent encore bien ancrés dans les mentalités en France, il faut tout de même y voir un côté positif : leur évolution ! En 2002, c'était 43% de la population française qui pensait que les femmes devaient rester à la maison, 47% qui pensait que les femmes s'en fichaient d'un travail tant qu'elles avaient un foyer ainsi qu'une famille ... Et pour Yvan Gastaut, cette évolution s'explique de façon très simple. « *Si on est attentifs au sport féminin c'est à cause/grâce du féminisme de la société car on est sensible à la place du genre dans la société, la place de la femme mais aussi de la parité. Depuis une vingtaine d'année, ont est ouvert à cette parité, on souhaite l'égalité des femmes et des hommes à travers les salaires...* »<sup>53</sup>.

Mais heureusement, il y a des disciplines et des structures qui ont compris les enjeux de l'égalité hommes - femmes et détruit les stéréotypes de genre depuis des décennies. En ce qui concerne le sport, nous pouvons compter parmi eux, le tennis, la course de relais ou même l'équitation qui propose tous des compétitions mixtes. Si certaines disciplines et notamment les « *sports de combat* » qui ont « *été très longtemps interdites aux femmes comme la boxe féminine qui a fait son apparition seulement en 2016 aux Jeux de Rio* »<sup>54</sup>, cela tend à se développer. Aujourd'hui, le football féminin a été mis à l'honneur grâce à la Coupe du monde féminine de football. Mais l'avancée des femmes dans le sport ne s'est pas arrêté

---

<sup>52</sup> « En France, les stéréotypes de genre persistent », Marianne Boyer et Eugénie Dumas, 11 Le Monde, 11 mai 2018. Les journalistes reviennent sur une publication de l'Insee de 2017 et sur les chiffres et « rôles sociaux » des femmes et des hommes dans l'opinion sociale française.

<sup>53</sup> Annexe 3 - Interview Yvan Gastaut, maître de conférence Staps et historien spécialiste de l'immigration et du sport réalisée en juin 2019.

<sup>54</sup> Annexe 2 - Interview Claude Boli historien au Musée national du Sport de Nice réalisé en juin 2019.

là. Pour la première fois de l'histoire, une femme va arbitrer l'année prochaine en Ligue 1, soit une compétition masculine<sup>55</sup>. Une première qui en dit long sur l'avancée de la place des femmes en France, mais surtout sur l'envie des Fédérations de bien faire, et de tuer les préjugés comme quoi une femme ne serait pas aussi capable qu'un homme d'arbitrer un match de football à enjeux. En parlant des fédérations, ces dernières mettent actuellement tout en oeuvre pour placer le sport au féminin à la même enseigne que le sport au masculin. Des plans de féminisations explosent un peu partout dans la sphère sportive, et notamment dans les sports à connotation masculine comme le hockey sur gazon. La Fédération française de hockey a en effet lancé « *le printemps du hockey féminin* »<sup>56</sup>, qui a pour but « *d'inciter les jeunes filles à pratiquer et à s'inscrire dans l'un des 171 clubs de hockey français* ». Et cela semble fonctionner. Emma Ponthieu, capitaine de l'équipe de France féminine de hockey sur gazon a déclaré voir des changements concernant les jugements sur la pratique féminine depuis environ 2 ans. « *La fédération essaye de nous permettre de jouer notamment en demandant aux écoles et facultés de concilier notre vie d'étudiante à notre vie sportive pour pouvoir nous faire progresser et espérer monter haut en niveau de hockey* » explique-t-elle « *et puis c'est vrai que la Fédération fait beaucoup d'effort pour mettre le hockey féminin en avant. Cela passe par les réseaux sociaux ou d'autres actions comme le « Printemps du hockey féminin* », qui marche particulièrement bien »<sup>57</sup>. En effet, dans le même objectif qu'Adidas, les Fédérations veulent montrer que chaque fille est capable de faire du sport, n'importe quel qu'il soit, tous comme les hommes, au même titre que la société qui veut donner les droits à tout le monde, notamment grâce au mariage pour tous qui a pour but de casser les stéréotypes de genre et de montrer que tout le monde peut vivre la même vie et viser les mêmes objectifs. C'est la preuve que les combats sont les mêmes que ce soit dans le sport ou dans la société.

---

<sup>55</sup> « Arbitrage : Stéphanie Frappart promue arbitre de Ligue 1 », L'Équipe, 7 juin 2019. Annonce officielle de la Fédération française de football, et notamment de la Ligue 1, sur le fait qu'une femme va devenir la première femme de l'histoire française à officier une compétition masculine.

<sup>56</sup> « LE PRINTEMPS DU HOCKEY FÉMININ EST LANCÉ ! », Fédération française de hockey, 26 avril 2019. Communiqué de la FFH sur son plan de féminisation, où elle explique les enjeux, les clubs où pratiquer...

<sup>57</sup> « Hockey sur gazon VS Hockey sur glace - le match des capitaines », Vanessa Maurel, Women Sports, juillet 2019. Interview réalisée dans le cadre du magazine Women Sports, dans le but de montrer les difficultés des femmes dans les sports à connotation masculine et notamment le hockey (glace et gazon). But de comprendre comment ces sportives peuvent concilier leur vie sportive et leur vie professionnelle, et les difficultés qu'elles ont à percer parce qu'elles sont des femmes.

## II ) Ces stéréotypes relayés par les médias

### A - Les médias, principaux relayeurs des stéréotypes

#### 1 - La sous-médiatisation du sport féminin, vecteur de préjugés

Ce qui n'est pas montré/vu ne paraît pas normal. Voilà comment les préjugés s'installent et persistent, et c'est exactement ce qu'il se passe au niveau médiatique, le sport au féminin et le regard des femmes dans la société en général. Même si le volume horaire de diffusion du sport féminin sur la télévision ne fait qu'augmenter depuis une dizaine d'années, il reste encore très faible puisque sur les diffusion de retransmissions sportives en 2016, il ne représentait que « 16 à 20% » du volume horaire <sup>58</sup>. Alors, forcément, le sport au féminin semble moins présents que le sport au masculin. Mais ce n'est pas tout, et les enjeux ne s'arrêtent pas uniquement aux sportives, mais également à la société puisque l'analyse du CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel), montre que les femmes qui « *prennent la parole dans les programmes de sports* » (à savoir les joueuses, mais aussi les présentatrices ou les interviewées) « *sont représentées à hauteur de 17%* ». Une inégalité qui pousse les préjugés à dire que les femmes n'aiment pas le sport ou qu'elles n'en font pas. Pourtant, les femmes seraient plus de 14,5 millions à exercer une activité physique, ce qui représenteraient à peu près la moitié des pratiquants. Ce qui est surtout à noter, c'est l'évolution du nombre de licenciés féminines en France, qui augmente d'années en années, signe d'une progression et peut-être d'un arrêt des préjugés. Entre 2007 et 2015, le nombre de licences sportives a en effet progressé de 20% chez les femmes, contre 10 % chez les hommes. Pour autant, ce nombre exorbitant de pratiquantes sportives n'est pas du tout représentatif de ce qu'il se passe dans les médias. En effet, si les médias ont pour but de retranscrire ce qu'il se passe dans la société, la logique voudrait que, par exemple, dans un magazine sportif, 50% des pages soient consacrées aux femmes. Or, si l'on prend le journal l'Équipe du 6 mai 2019, par exemple, très peu de pages sont consacrées à la gente féminine. Seulement 2 pages « complètes » leur sont

---

<sup>58</sup> Chiffres recueillis par le CSA pour son rapport « Rapport sur la diffusion de la pratique féminine sportive à la télévision » publié en septembre 2017, données sur la médiatisation du sport dans son ensemble et de la pratique féminine plus particulièrement.

dédiées<sup>59</sup>. Minimale, et surtout non représentatif de ce qu'il se passe dans la société, et ce qui pousse à croire que les femmes dans le sport ne sont vraiment pas nombreuses.

D'ailleurs, une boxeuse répondant au nom de Maïva Hamadouche a fait les frais de ce manque d'intérêt des médias vis-à-vis des femmes. En effet, le quotidien sportif a publié début août 2019 un classement des « 10 patrons du ring », en mettant les meilleurs représentants de la boxe en France... Mais la boxeuse, ne figure pas sur le magazine, malgré leur palmarès plus fournis que certains homologues masculins (Six fois championne du monde IBF (« l'une des fédérations mondiales les plus prestigieuses »), invaincue depuis 2016). Dans leur classement, seule une femme est représentée, contre neuf hommes. « *C'est injuste, pas correct. On ne reconnaît pas mon travail. Des boxeurs qui ont un palmarès moindre sont mis en avant* »<sup>60</sup> a-t-elle déclaré. « *Je déplore le manque d'objectivité et d'impartialité de l'Équipe ! La seule femme en France championne du Monde, avec 1 titre régulier, c'est moi et je ne suis pas mentionnée !* ». En effet, aucune compréhension sur le fait que la jeune femme ne fasse pas partie du classement peut être avancée. D'ailleurs, Maïva Hamadouche n'a eu aucune explication de la part du journal de référence sur le sport en France. Ce qui est flagrant dans cette affaire c'est clairement que les hommes ont été beaucoup plus mis en avant. Mais ce n'est pas si choquant que cela car les sports de combat sont encore très stéréotypés et catalogués comme « masculins ». Le boxe est d'ailleurs la preuve que la médiatisation peut engendrer l'intérêt des femmes. Aux Jeux olympiques de Rio, le combat et la victoire d'Estelle Mossely, tout le monde s'en rappelle. Certes cette victoire a été sur-médiatisée du fait que la boxeuse ait gagné avec son mari Tony Yoka, mais les faits sont là. Quelques mois après cette victoire et cette image, la discipline a connu une hausse significative de son nombre de licenciées femmes, +24% très précisément <sup>61</sup>. Cela prouve bien

---

<sup>59</sup> L'Équipe, 6 mai 2019. Date choisie en amont de la Coupe du monde féminine de football, puisque les chiffres auraient été forcés du fait de l'engouement pour le sport au féminin après le 7 juin 2019 et pendant un mois environ. Le but était d'avoir des chiffres avec un intérêt neutre pour le sport au féminin et non biaisé par un événement tel que la Coupe du monde, surtout lorsqu'elle se déroule en France.

<sup>60</sup> Vanessa Descouraux, France Inter, 4 août 2019 « Quand l'Équipe oublie la plus grande boxeuse française de son palmarès ».

<sup>61</sup> Europe 1, 28 octobre 2016, « Depuis les JO de Rio, la boxe connaît un énorme succès ». Analyse de la répercussion des Jeux olympiques sur le nombre de licences dans les sports qui ont fait du bruit médiatiquement parlant et notamment de la boxe, qui, au-delà des femmes, a vu son nombre de licenciés augmenter de 3 000 licenciés supplémentaires, quelques mois seulement après les JO de Rio en 2016.

que l'idée de voir réussir des femmes, et que cette réussite soit médiatisé, pousse les femmes à passer le cap et croire qu'elles en sont capables aussi.

En presse écrite, ou sur tout autre médias, le même problème est réitéré. En France, très peu de médias traitent exclusivement du sport au féminin. Par contre, bon nombre d'entre eux traitent exclusivement du sport au masculin. Un site internet dédié au sport, traitera à 99% de football, et à 99% du football masculin. Il en est de même pour les magazines ou les presse écrite. Sur le quotidien l'Équipe, par exemple, très peu de place est consacrée aux femmes. Pourtant, les lectrices sont demandeuses. Certaines voudraient « *un magazine où il y aurait plusieurs sports, comme ça, on peut voir tous les sports, du patinage à la boxe mais ça reste (au) féminin (...) ça peut donner des idées aux filles pour qu'elles puissent essayer* », « *parce qu'elle peut se dire que ça peut lui plaire* », « *ça donne envie de faire comme elles* », « *J'aimerais bien qu'il y ait des jeunes comme nous* »<sup>62</sup>. On en revient donc à ce qu'il a été vu au-dessus, les jeunes ont un terrible besoin de s'identifier à des sportives pour pouvoir elles aussi se lancer et croire en leur avenir sportif. En voyant des femmes chef d'entreprise, en voyant des femmes monter leur startup, cela donne du courage aux jeunes femmes étudiantes. Et bien ça en est de même pour le sport où les jeunes filles ont besoin de voir que d'autres ont réussi pour croire en un avenir professionnel sportif. Le proverbe « croire en ce que tu vois » n'a jamais autant pris son sens, puisque les femmes, que ce soit dans le sport mais également dans la société, peuvent se projeter en voyant des femmes réussir avant elles. En leur montrant que c'est possible d'être femme chef d'entreprise, sportive de haut niveau, militaire à travers des personnes qui ont réussi leur objectif, vont forcément y croire et se donner les moyens elles-aussi d'atteindre leur objectif sans penser que ce n'est pas possible. À contrario, si aucune femme qui a réussi n'est montré à travers le journalisme, qui est vecteur de transmission d'informations, les jeunes filles vont croire qu'aucune n'a réussi avant elle et donc que leurs rêves sont impossibles à réaliser.

---

<sup>62</sup> « Les images des femmes sportives dans la presse écrite font-elles rêver les adolescentes ? », Sigolène Couchot-Schiex, Maîtresse de Conférences en STAPS, Université Paris Est Créteil, IUFM. Cette universitaire a fait remplir un formulaire à 25 collégiennes de 12 à 15 ans et a ensuite répertorié leurs réponses sur la place des femmes dans la presse écrite.

Si 3% du personnel de la fédération française de football sont des femmes, et qu'elles représentent moins de 10% dans les postes d'encadrants et dirigeants<sup>63</sup>, il en est de même dans les médias sportifs, et cela influence fortement les stéréotypes... Trop peu de femmes sont montrées à la télévision, ou dans les médias en ce qui concerne le sport que ce soit les sportives elles-mêmes mais également les journalistes femmes, les consultantes, les personnes sur le bord du terrain. En France, si 46% des journalistes sont des femmes, dans le secteur du sport cette parité disparaît complètement. Au service des sports en 2010, seulement 10% de journalistes femmes. Un chiffre critique, mais qu'on peut relativiser en voyant les chiffres de 2000, où seulement 5% des journalistes spécialisation sport étaient des femmes dans l'hexagone<sup>64</sup>. Hélène Legrais, ancienne journaliste à France Inter a même déclaré : « *Je suis désolée de constater qu'aujourd'hui, les femmes journalistes sont cantonnées à certains rôles. Je pense que la société a reculé. Je croyais que l'élan était lancé. Mais en fait, il y a encore beaucoup de travail à faire. J'imaginai qu'en 2018, il y aurait autant de commentateurs que de commentatrices, mais il n'y a qu'à regarder la Coupe du Monde : il n'y aura que des tandems masculins (...)* Quand je vois les femmes aujourd'hui, je me dis qu'on en faisait davantage à mon époque, dans les années 80. Certes, il y a plus de femmes dans les émissions de sport en 2018, mais on les voit essentiellement en plateau ou alors sur le bord du terrain pour faire les interviews à la mi-temps et à la fin des matchs. En revanche, je ne vois pas de journalistes femmes qui commentent en direct comme nous pouvions le faire à l'époque... »<sup>65</sup>. Et là encore, les mêmes préjugés existent que dans le sport, puisque l'ex-journaliste a raconté une anecdote où elle avait écrit, après un match de football, que la rencontre c'était littéralement transformée en boxe après une bagarre générale ait éclatée. « *L'entraîneur de l'équipe en question était furieux, il m'avait insulté et m'avait dit : "vous n'y connaissez rien, vous êtes une fille"*. Sauf qu'il ne savait pas que j'avais fait 5 ans de football. Alors je lui ai demandé le ballon et je me suis mise à jongler. Il n'a pas bronché, et le président du club est même venu me présenter ses excuses ». D'ailleurs, les femmes sont tellement peu vues dans les médias, les conférences de presse sportives etc, que même les professionnels du sport

---

<sup>63</sup> Camille Sarret, TV5 Monde, 20 mars 2014, « Le sport, les femmes et le cinéma », chiffres recueillis par la journaliste.

<sup>64</sup> Chiffres détenus par l'Union des journalistes sportifs en France, et exploités par Celsalab en 2018.

<sup>65</sup> Celsalab, 31 mai 2018, « Journalisme sportif : quelle place pour les femmes ? ». Hélène Legrais, légitime à s'exprimer sur les problèmes d'égalité entre les hommes et les femmes dans le journalisme sportif, a elle-même exercé ce métier à France Inter puis à d'Europe 1 fin 1986. Elle y travaille d'ailleurs 14 ans, avant de se consacrer à l'écriture.

semblent surpris d'en voir quand il y en a, tant les stéréotypes sont forts... En 2013, lors d'une conférence d'avant-match, la journaliste Johanna Frändén, correspondante du magazine *Aftonbladet* interroge l'entraîneur Laurent Blanc sur son schéma tactique. Question à laquelle il répondit « *Vous savez ce que ça veut dire, un 4-3-3 ?* »<sup>66</sup>. Remarque déplacée oui, mais surtout pleine de préjugés, qui ne font qu'enfoncer le sport au féminin dans ses travers, mais aussi dans la société car cela reflète exactement ce qu'il s'y passe et pourquoi un homme saurait mieux qu'une femme ce que signifie une tactique 4-3-3 ? Si plus de femmes sont vues dans les médias sportifs, dans le sport, dans les hauts rangs de la sociétés et de beaux posts, alors les remarques de ce genre finiront par disparaître.

Mais pour que cette l'égalité de jugement entre les sportifs et les sportives se ressente dans la médiatisation, les sportives féminines ont besoin d'accomplir des résultats remarquables, c'est en tout cas ce qu'expliquent bon nombre de journalistes dont Vincent Rousselet-Blanc<sup>67</sup>, lorsqu'il dit : « *Je pense que beaucoup de personnes prennent le problème à l'envers. Ce n'est pas parce que le sport féminin n'est pas médiatisé qu'il ne se développe pas, c'est parce qu'il ne se développe pas qu'il n'est pas médiatisé. C'est comme ça que ça marche (...)* Les gens veulent du spectacle. Il faut voir le niveau de certains sports féminins. Quand en D1 de football, le 1er gagne par plus de dix buts d'écart, ça n'intéresse pas le grand public ». Pourtant, la plupart du temps, les résultats passent par un budget, principal problème des sports féminins. En effet, pour augmenter leur budget, les clubs doivent passer par la médiatisation car cela engendre les sponsorings et ainsi de l'argent pour leurs équipements sportifs, les salaires des joueuses, leurs conditions d'entraînement etc. Ainsi s'ensuit un cercle vicieux mauvais pour le sport féminin et notamment sa médiatisation. Femme Publique a même publié un article dans lequel une jeune hockeyste sur gazon a expliqué que « *les performances de son équipe étaient meilleures que celles de l'équipe masculine, qu'elles allaient plus loin dans les compétitions, mais que les sponsors et les moyens du club se concentraient malgré tout sur l'équipe masculine. En effet, les*

---

<sup>66</sup> Emilie Gavaille, Telerama, 7 juillet 2015, « Journalisme sportif : où sont les femmes ? ». La principale intéressée, la journaliste suédoise stéréotypée, avait par ailleurs répondu à Laurent Blanc, très sereinement, « oui, c'est mon métier de le savoir. »

<sup>67</sup> Thibaut Rabeux, Foot d'Elles, 1 février 2014. « La sous-médiatisation du sport féminin ». Interview de Vincent Rousselet-Blanc sur la sous-médiatisation des sportives. Lui prend le problème à l'envers, et admet le fait que si la pratique féminine n'est pas médiatisé c'est tout simplement parce que le sport au féminin n'est pas assez développé.

*investisseurs tablent sur la visibilité. Ils se concentrent donc sur les équipes masculines, beaucoup plus médiatisées. »* <sup>68</sup>. Un jugement d'égalité qui ne s'explique pas, ou du moins à part le fait que cela soit ancré dans les sociétés depuis longtemps et que du fait qu'on ait moins l'habitude de voir du sport au féminin peut faire peur aux médias de s'engager, et de faire du 50-50 par peur de moins vendre... Car tout cela a une valeur marketing. Les médias veulent faire de l'audimat, et avec le sport au masculin ils savent que ça marche. Qu'est-ce qui leur garantit que ça fasse de même pour le sport au féminin ? Rien. Par conséquent, il est plus difficile de se lancer dans le vide, quitte à toucher un autre public, puisqu'il se pourrait que cela fasse un trou dans le budget.

Pourtant, le sport au féminin semble, -un peu-, gagner du terrain ! *« Du point de vue quantitatif »,* du moins. *« Nous assistons à une augmentation de la médiatisation du sport féminin, un phénomène qui permet, notamment aux chaînes de télévision de combler les difficultés d'acquisition des droits sportifs masculins extrêmement coûteux. Mais, si certains sports féminins se font une place (comme le basket), d'autres évoquent l'angle social, économique, mais pas sportif. Par exemple, l'intégration de la boxe féminine aux Jeux Olympiques de 2012 a donné lieu à une médiatisation portant précisément sur le fait social de l'arrivée des boxeuses, mais peu sur leurs combats »,* a expliqué Sandy Montañola, spécialiste de la médiatisation du sport au féminin<sup>69</sup>. En effet, lorsque les médias parlent des femmes, ils n'est pas forcément traité de la même manière que les hommes c'est-à-dire qu'on va plus parler de leur vie de famille, leur vie de couple, et moins de leur vie sportive contrairement aux hommes où tout est axés la-dessus. Les angles de traitement de l'information sportive masculine et féminine diffèrent complètement...

---

<sup>68</sup> Julie Gillet, 1er décembre 2016, Femmes Plurielles « De si jolies sportives ! Médias, sport et stéréotypes ».

<sup>69</sup> « La médiatisation des sportives augmente mais reste stéréotypée », Pauline Pellissier,, Grazia, 15 décembre 2017. Interview de Sandy Montañola, DUT en journalisme, enseignante-chercheuse à l'université de Rennes, sur la question de la médiatisation du sport au féminin et son évolution.

Cette médiatisation au sport féminin lui est de toute façon cruellement nécessaire. D'ailleurs, Corinne Diacre entraîneure de l'équipe de France féminine et ancienne joueuse de football a même ajouté : « *c'est nécessaire si on veut sortir les disciplines de l'anonymat. Après il faut changer les mentalités. Plus on verra de sport féminin à la télévision, plus on incitera les gens à se rendre dans les stades pour voir autant les femmes que les hommes.*»<sup>70</sup>Cette médiatisation est d'autant plus importante qu'elle engendre de véritables engouements auprès des fédérations. Plus précisément, lorsque des compétitions féminines ont la chance d'être médiatisées, sur n'importe quel support journalistique, cela a des répercussions directes sur le nombre de licenciées dans le sport concerné. La preuve étant qu'après la Coupe du monde de football 2018 et le sacre des tricolores, le nombre de licenciées féminines dans le football a augmenté de plus de 15%<sup>71</sup>, a expliqué Brigitte Henriques, vice-présidente de la Fédération française de football. Elle a ensuite ajouté « *On a un objectif de 200 000 licenciées à l'aube de la Coupe du monde 2019, tout confondu* ». Car en effet, le fait que les Jeux olympiques aient tant apporté à la boxe et bien d'autres sports avant elle, prouve que la médiatisation a un rôle crucial dans le développement des disciplines, et le football n'échappe pas à la règle. Plus les femmes verront des personnes de leur sexe pratiquer un sport qu'elles pensaient réservé aux hommes, plus elles vont se dire qu'elles sont capables et plus elles vont se lancer et commencer à pratiquer. C'est un cercle vicieux, mais le développement de ses sports passe forcément par la médiatisation, et il en est de même dans la société. Au plus des femmes maçons, bouchères, chef d'entreprises vont être montrées, au plus cela va créer des vocations chez les plus jeunes qui vont plus facilement se lancer.

D'ailleurs, même le Secrétariat d'État auprès du ministre de la ville, de la jeunesse et des sports, est conscient de l'enjeu de la médiatisation du sport au féminin pour mettre fin à ces préjugés. « *La médiatisation du sport féminin est un levier important sur lequel le*

---

<sup>70</sup> Europe 1, 6 février 2016, « Corinne Diacre : « l'intérêt des médias au sport féminin est nécessaire ». La sélectionneuse de l'Équipe de France féminine de football s'exprime sur le lancement des « 4 saisons du sport au féminin » qui pour elle pourrait faire changer les mentalités envers les femmes dans le sport.

<sup>71</sup>Chiffres rapportés par Ouest France dans un article écrit en septembre 2018, dont la source principale est l'AFP. C'est Brigitte Henriques, vice-présidente de la Fédération française de football (FFF) qui a communiqué ces chiffres.

ministère est mobilisé. Un fonds de soutien à la production d'images sportives a été créé en 2014 auprès du Centre national pour le développement du sport (CNDS). Il a pour objet de contribuer au financement des coûts de production de rencontres « phares » de sports émergents, de sports féminins ou de sport handicap. Cette aide financière est un investissement destiné à donner, par une diffusion gratuite subventionnée, une valeur à un marché non encore existant. (...) En 2015, ce sont 22 projets qui ont fait l'objet d'un soutien financier au titre de la médiatisation d'épreuves sportives féminines pour un montant de 463 000 € sur une enveloppe globale de 500.000 € », explique le Ministère. « Ces deux analyses font un état des lieux semblable des nombreux problèmes posés par les médias et par le contexte économique sportif actuel, concernant la pratique sportive féminine : - Une communication et un traitement journalistique stéréotypé, des médias influencés par des stéréotypes sexuels. - Une façon de raisonner strictement économique et de rentabilité avec des subvention, un soutien économique, des salaires largement inférieurs aux hommes et une représentation inégale... On remarque donc que les médias posent un réel problème à la pratique sportive féminine. Cela est admis par de nombreux pays, le problème ne réside pas seulement en France. »<sup>72</sup> Preuve que même au plus haut niveau de l'État français, l'on sait que les stéréotypes et les préjugés passent par les médias et que la médiatisation du sport au féminin peut mettre fin à cette représentation biaisée des femmes dans la société et particulièrement dans le sport, où les préjugés semblent encore plus flagrants. Par conséquent, cette médiatisation et cette envie de juger de même sorte le sport au féminin et masculin en essayant tous ces stéréotypes est devenu en enjeu majeur du gouvernement et même au sein de la société. Aujourd'hui, l'égalité hommes/femmes est quelque chose que la société réclame et pour cela, le gouvernement a mis plusieurs choses en place.

En effet, pour mettre fin à ses stéréotypes, le Ministère des sports a carrément imposé, avec le CSA, la campagne des « 24 heures du sport féminin », puis des « 4 saisons du sport féminin », en février 2016. Le but étant de « Donner un nouvel élan au sport féminin. Cette

---

<sup>72</sup> « Développement et promotion du sport féminin en équipe », Sénat, 2015. Le Secrétariat d'État, auprès du ministère de la ville, de la jeunesse et des sports, chargé des sports répond à une question de la Sénatrice Françoise Férat « sur le mépris dont souffre souvent le sport féminin en équipe et sur les mesures envisagées afin de le développer et le promouvoir en France. »

*déclinaison des 24 heures du sport féminin offrira 4 temps forts tout le long de l'année sur les multiples enjeux liés au développement de la pratique féminine du sport dans notre société.* »<sup>73</sup>. Pour cela, les plus grandes chaînes de télévisions et radio doivent, sur une durée de deux jours, consacrer leur antenne au sport féminin. Et cette tradition s'est perpétuée, puisqu'en 2018, l'appellation a encore changé de nom en s'appelant « Sport Féminin Toujours ». Une campagne qui porte ses fruits et qui continue même en 2019. Cette dernière année, le mouvement a eu lieu du 9 au 10 février, et « 28 chaînes de télévision, 40 stations de radio et 2 services en ligne » ont participé à l'opération<sup>74</sup>. Même si deux jours sur 365 paraissant mince, l'idée de mettre en avant des femmes dans le sport peut quand même avoir le mérite de tuer tous les préjugés en montrant de quoi ces sportives peuvent être capables, du moins si l'on montre leur réussite. Pour encourager, là encore, les jeunes filles à se dire que c'est possible, sans croire que de toute façon une personne de sexe féminin ne peut pas arriver jusqu'au haut niveau en ce qu'il s'agit de sport. Et les répercussions sont plus qu'encourageantes. En effet, la part de diffusion du sport féminin sur les écrans est passé de 7% en 2012, contre 16 à 20% en 2017, preuve de l'engouement qu'est en train de prendre cette pratique féminine, aux yeux du grand public. Enfin, « *comme l'a rappelé Arnaud Simon, alors président adjoint d'Eurosport, les chaînes ne peuvent « se priver de la moitié de l'humanité comme public potentiel* » »<sup>75</sup>. En même temps que cette évolution de la médiatisation, les chiffres de l'Insee montrent également une augmentation du nombre de pratiquantes féminines sportives. En effet, leur chiffre est passé de 25,9% des femmes qui déclaraient pratiquer du sport une fois par semaine en 2009, à 31,7% en 2015<sup>76</sup>. En soit, la médiatisation prouve bien que cela entraîne un regain d'intérêt chez les jeunes femmes pour le sport au féminin, tout simplement puisqu'elles peuvent s'identifier à ce qu'elles voient.

---

<sup>73</sup> Rapport du CSA au 5 février 2016 « Le programme du sport féminin à la télévision et à la radio ».

<sup>74</sup> Rapport du CSA au 5 février 2019 « Inciter à la médiatisation du sport féminin ».

<sup>75</sup> « La féminisation du sport dans la course politique » Amandine Martinet, 16 mars 2017. Présentation du mouvement « Les égéries du sport féminin », lancé par le Ministre de la Jeunesse, de la Ville et des Sports Patrick Kanner.

<sup>76</sup> Insee : « Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent », 2017. L'Institut National de la Statistique et des Études Économiques recueille tous les chiffres et les augmentations des femmes de plus de 16 ans, qui pratiquent une activité sportive régulière soit au moins une fois par semaine.

Beatrice Barbusse, auteure « *Du sexisme dans le sport* » et sociologue, en est d'ailleurs persuadée : si le sport au féminin était d'avantage médiatisé, les stéréotypes s'estomperaient aussitôt, que ce soit dans le sport, mais également dans la société. « *Je crois que les décideurs ont encore plein de stéréotypes dans leur tête. Ils considèrent que ça n'intéresse personne. Les décideurs sont encore hyper sexistes* »<sup>77</sup> raconte-t-elle. Mais surtout, le plus gros problème qui font que les médias ne veulent pas diffuser du sport féminin à l'heure actuelle est, selon cette sociologue, le fait que cela n'apporte pas à l'heure actuelle. « *Mais le rôle d'un décideur, c'est d'être visionnaire, d'anticiper les tendances à venir sur ce que la société de demain sera. Il est évident que dans les 30 années qui viennent, le sport de haut niveau féminin va se développer et à un moment donné, des médias miseront dessus* ». En effet, aujourd'hui le sport féminin semble avoir un côté marketing insoupçonné il y a deux, cinq, dix ans. Chez TF1, les décideurs, comme le dit la sociologue, ont été plus que visionnaires en s'emparant des droits de diffusion de la Coupe du monde féminine de football. Le groupe a déboursé 12 millions d'euros pour acquérir les droits de diffusion de la Coupe du monde féminine de football 2019 qui a eu lieu en France du 7 juin au 7 juillet, à se partager avec Canal +<sup>78</sup>. Une somme faramineuse et historique pour le sport féminin, qui a été largement remboursée grâce aux audiences. En effet, malgré sa sous médiatisation, le sport féminin fait à chaque médiatisation un réel carton. Lors de la Coupe du monde féminine de football, la compétition a littéralement fait exploser les audiences du Groupe TF1, a enregistré, lors du match du 28 juin 2019 entre la France et les États-Unis, 10,71 millions de téléspectateurs, soit 50,7% de la part d'audience<sup>79</sup>, soit la plus haute enregistrée cette année-là., ainsi que le record pour un match de l'équipe de France en Coupe du monde féminine. Preuve que le sport au féminin attire et peut finalement rapporter. « *Eurosport, Canal+ Sport le font déjà. Il faut habituer le téléspectateur, faire du storytelling, que ces sports acquièrent aussi une maturité. Je comprends qu'on ne veuille pas passer un match de foot féminin où le*

---

<sup>77</sup> « Sexisme dans le sport: "On montre le visage des hommes et le corps des femmes" », Romain Scotto, 15 octobre 2016. Beatrice Barbusse, auteure, sociologue mais également ancienne sportive de haut niveau, rend compte de ses impressions sur le sexisme et les stéréotypes dans le sport, notamment véhiculés par les médias et les journalistes eux-mêmes.

<sup>78</sup> Valentine Puaux, CBNews, 27 juin 2019, « LES ENJEUX PUBLICITAIRES DES PARTENAIRES DE LA COUPE DU MONDE FÉMININE DE FOOTBALL ». Prix des droits de diffusions approximatifs.

<sup>79</sup> Delphine DE FREITAS, LCI, 29 juin 2019 « Une défaite mais un record d'audience pour les Bleues : plus d'un téléspectateur sur deux était devant France-Etats-Unis ». Part d'audience du match France/États-Unis enregistrée par Médiamétrie, mais également la réaction des joueuses après leur match perdu 1-2.

*score est de 8-0. Mais en attendant, quand il y a 7-0 chez les hommes, ça ne gêne personne. Ce qui est dérangeant c'est le manque de réciprocité »<sup>80</sup>.*

Un point de vu que partage Sandy Montañola, pour que le sport féminin et masculin soient jugés à la même enseigne, la solution réside dans le fait de « *ne pas séparer hommes et femmes dans ce mécanisme des stéréotypes qui pèsent sur les deux sexes via des injonctions différentes et les enjeux de pouvoir et de domination qui les accompagnent. Il faudrait également considérer cette thématique comme une question politique, l'égalité ne devant pas se faire sous conditions, notamment dans le cadre des audiences. Travailler en amont sur la socialisation sportive et agir au niveau de la structuration sportive, auprès des sponsors et fédérations permettrait de les sensibiliser à l'impact des stéréotypes (calendrier de sportifs valorisant la virilité, de sportives valorisant la séduction...).* Enfin, il faudrait mieux former les journalistes aux questions de discrimination et d'égalité »<sup>81</sup>. Car en effet, ces journalistes ne sont pas aux personnes auxquelles on pense lorsque l'on parle de stéréotypes, mais pourtant, ce sont bien ces professionnels qui véhiculent parfois les préjugés et qui font que ces derniers persistent, notamment en ce qui concerne le sport au féminin.

---

<sup>80</sup> « Sexisme dans le sport: "On montre le visage des hommes et le corps des femmes" », Romain Scotto, 15 octobre 2016. Beatrice Barbusse, auteure, sociologue mais également ancienne sportive de haut niveau, rend compte de ses impressions sur le sexisme et les stéréotypes dans le sport, notamment véhiculés par les médias et les journalistes eux-mêmes.

<sup>81</sup> <sup>81</sup> « La médiatisation des sportives augmente mais reste stéréotypée », Pauline Pellissier,, Grazia, 15 décembre 2017. Interview de Sandy Montañola, DUT en journalisme, enseignante-chercheuse à l'université de Rennes, sur la question de la médiatisation du sport aux féminin et son évolution.

## 2- Une transmission des stéréotypes par les journalistes eux-mêmes

« Quant à la lutte pour la balle, elle ne dépasse jamais, pour ces ballerines du foot, le classique entrechat (...). Une gardienne de but ne peut pas plonger car elle rebondirait (...). Son indéfrisable lui interdit de faire une tête »<sup>82</sup>. Ces mots datent de 1955, lorsqu'un journaliste décrivait le premier match amical de football féminin. Si ces mots paraissent horribles, il faut savoir que même le baron des Jeux olympiques a déclaré, lors des JO de 1912 à Stockholm : « Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. Le véritable héros olympique est, à mes yeux, l'adulte mâle individuel. Les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes, le rôle des femmes devrait être avant tout de couronner les vainqueurs ». Et si cela a bien changé, parfois encore, les journalistes eux-mêmes partagent ces stéréotypes, que ce soit volontairement ou pas. Parfois avec humour, parfois avec sérieux, certains commentaires à la limite de la misogynie ne font que creuser l'écart entre les jugements sur les sports masculins et féminins, et accentuant ainsi les préjugés.

En effet, Cheryl Cook de la *Purdue University*, Michela Musto et Michael A. Messner de la *University of Southern California*, ont réalisé une expérience. Ils ont pris à partie des émissions sportives télévisées qui ont toutes eu lieu entre 1989 et 2014. Et pour eux, ce sont les journalistes et/ou présentateurs qui sont en cause et qui accentuent les préjugés. « Moins de temps de couverture des événements féminins, moins d'interviews de sportives, moins de compliments et d'enthousiasme dans les propos... (...) Aujourd'hui, les médias sportifs déguisent leur sexisme en présentation factuelle des performances des femmes athlètes »<sup>83</sup>. En clair, il s'agit, selon eux, de faire comprendre que le sport féminin « manque d'intérêt et n'est pas aussi passionnant » que le sport masculin, de la part des journalistes sportifs, majoritairement masculins. « Cette croyance bien ancrée selon laquelle les femmes dans le

---

<sup>82</sup> « Les commentateurs de la Coupe du monde féminine de foot dans leurs petits crampons », Laurent Telo, *Le Monde*, 14 juin 2019, article sur les commentateurs sportifs et comment ont-ils appréhendé la Coupe du monde féminine de football.

<sup>83</sup> « Sexisme : le sport féminin dévalorisé par les médias », *La Dépêche*, 19 septembre 2017. Analyse de l'étude menée par Cheryl Cook de la *Purdue University*, Michela Musto et Michael A. Messner de la *University of Southern California* sur le sexisme dans le sport relayé par les médias.

*sport sont sans intérêt, a des conséquences comme moins d'annonceurs lors des matches, moins de tickets vendus, moins de couverture médiatique... »*

Et quand on y regarde de plus près, il est vrai que parfois, les journalistes qui commentent, oublient de laisser leur côté « machos » en dehors des micros, et se laissent allés aux commentaires les plus déplacés, qui se confondent souvent à du sexisme. Pour citer l'un des journalistes sportifs les plus connus pour ses propos stéréotypés, on prendra Pierre Ménès, journaliste-consultant sur Canal+. Parmi les phrases aux préjugés bien forts que le journaliste sportif a prononcé : « *Pour voir une gonzesse dunker, faut se lever de bonne heure* »<sup>84</sup>. Clairement, il veut dire par là que si Stephen Curry ou n'importe quel autre sportif masculin peut réaliser un dunk (geste technique au basketball qui consiste à mettre un panier en se tenant au cerceau), les femmes, elles, n'en sont pas capables. Or, aucune raison rationnelle ne justifie ce fait, ce qui le pousse directement au rang de stéréotype. Selon lui, la parité homme-femme dans le sport consisterait inévitablement à dévaloriser la femme. Il a déclaré : « *l'Égalité hommes-femmes dans le sport, ça n'a aucun sens ! Parce que chercher l'égalité, c'est inévitablement chercher à faire des comparaisons, et on ne peut pas comparer. On ne peut pas comparer Serena Williams à Novak Djokovic, on ne peut pas comparer Louisa Nécib à Cristiano Rolando ! En termes athlétique, déjà, en termes de taille, de vitesse, de puissance. Vouloir la parité revient à dire « Vas-y Serena, joue contre Djokovic ! » Alors que ça n'a pas de sens, c'est débile. Au final, cela ne peut que dévaloriser les femmes* ». Pour lui, l'égalité veut dire comparaison.

Dans cette optique là, effectivement cela ne ferait qu'augmenter les préjugés sur les femmes. Par exemple, les femmes et les hommes, sur un 100m au jeux olympiques, et à cause de faits scientifiques et physiologiques, ne pourra jamais être plus rapide que les hommes, d'où le fait que les deux sexes courent séparément. « *Dans l'absolu, les hommes ont plus de muscle que les femmes: la masse musculaire constitue en moyenne 35% de la masse totale d'un homme, contre 28% chez la femme. Cette différence est due à la quantité de testostérone produite. Le corps d'un homme adulte crée en moyenne sept à huit fois plus de testostérone*

---

<sup>84</sup> Annexe 13 - Sélections de commentaires envers les femmes sportives de la part de Pierre Ménès, journaliste sportif français.

*que celui d'une femme. Or la testostérone est justement une hormone qui favorise le développement du muscle. »*<sup>85</sup>

Pour autant, et malgré ces justifications, le journaliste Pierre Ménès a parfois insisté sur des critères physiques ou de beauté, qui accentuent les préjugés au-delà des critères physiologiques indiscutables. Par exemple, lorsqu'il a comparé des sportives à des « dondons ». *« T'avais de grosses dondons qui étaient certainement trop moches pour aller en boîte le samedi soir. Aujourd'hui, ça n'a absolument rien à voir : elles ont progressé tactiquement (...) Mais, par rapport à une équipe masculine, ça vaut que dalle ! Ça se fait détruire par une équipe juniors ! »*<sup>86</sup>. Là encore, le journaliste n'avance aucune justification rationnelle qui permette de valider ces propos et accentuent les préjugés comme quoi les femmes ne sont pas faites pour le sport, mais surtout, qu'elles jouent très mal. Cela est très préoccupant puisque le journaliste est une personne d'influence, écouté et suivi par des tas de passionnés de football. D'une part, les propos peuvent influencer la façon de penser des auditeurs, mais peut aussi décourager certaines filles qui voudraient se mettre au sport mais qui pensent qu'elles ne sont pas faites pour cela. De plus, Pierre Ménès est un journaliste sportif connu et reconnu en France. Sur Twitter par exemple, où il poste la plupart du temps ses avis sur les matchs et sur le sport, le journaliste compte plus de 2,5 millions d'abonnés, ce qui lui permet d'atteindre, à chaque parole, un public très large.

D'ailleurs, c'est ces critères de beauté que reproche Claude Boli<sup>87</sup> aux journalistes. *« Malheureusement entre la société et le sport on vit dans une société à dominante masculine donc forcément il y a les traits de la société qui vont être influencé par le regard masculine misogyne. On entend des choses en 2019 qu'on ne devrait plus entendre ! Il y a de nombreux propos déplacés du genre « c'est une super joueuse de tennis, et en plus elle est belle » ou*

---

<sup>85</sup> « Hommes et femmes, pas égaux aux JO », Nathalie Jollien, Le Temps, 5 août 2016. La journaliste détaille tous les critères physiologiques qui expliquent pourquoi une femme ne pourra jamais atteindre les mêmes records que les hommes dans certaines disciplines comme l'athlétisme encore la natation.

<sup>86</sup> Annexe 13 - Sélections de commentaires envers les femmes sportives de la part de Pierre Ménès, journaliste sportif français.

<sup>87</sup> Annexe 2 - Interview Claude Boli historien au Musée national du Sport de Nice réalisé en juin 2019.

alors « elle joue bien et en plus elle est super féminine ». Enfin c'est complètement fou ! On entend pas dans la situation inverse « Nadal a un beau coup droit et en plus il a un beau cul », ou encore « il est très masculin comme garçon »! En fait, chez les femmes, on insiste d'autant plus sur les qualités physiques que sur les performances sportives, alors qu'entre nous, qu'elle soit belle ou pas ça change pas grand chose à son coup droit ! Enfin, ces propos nous prouvent juste qu'il reste beaucoup de travail à faire ... ». Et ce côté penché sur le physique ne fait qu'accentuer les préjugés sur le fait que les femmes ne sont pas fortes et qu'elles n'attirent pas les foules au niveau sportif pour leurs capacités techniques, mais bel et bien pour leur physique.

Ces faits sont avérés puisque dans chaque commentaire relevés « stéréotypés » et « sexistes » des journalistes sportifs on retrouve des critères physiques ou de beauté. La preuve étant avec ces commentaires de Nelson Monfort, pourtant un pilier du journalisme sportif en France. « *Ce faux départ nous permet d'admirer le visage et un petit peu la plastique des concurrentes* », « *C'est pas un sport de fillettes. Enfin, si je veux dire puisque les femmes y participent également* », « *Ce sont des jeunes femmes extrêmement fines, extrêmement jolies, extrêmement élancées, dont l'aérodynamisme n'a d'égal que le charme* »<sup>88</sup> . En fait, il suffit de renverser la situation et d'ajuster les mêmes « compliments » à des sportifs de renom masculin pour se rendre compte qu'il s'agit de stéréotypes qui peuvent aggraver l'image qu'ont les amateurs de sports envers le sport féminin. Cela décrédibilise complètement le travail des sportives et les renvoie « seulement » à leur féminité, oubliant toutes leurs compétences, leurs performances ainsi que leur parcours pour en arriver là. Comme le dit Claude Boli, aucun commentaire du genre n'est prononcé envers Rafael Nadal, Roger Federer, ou encore Cristiano Ronaldo ou Usain Bolt. Personne n'a jamais dit « *ce faux départ permet d'admirer le visage et un peu la plastique de Usain Bolt* » ce qui prouve bien le sexisme de cette phrase.

Pierre Ménès s'est lui aussi exprimé sur le sujet, et il n'a pas manqué de faire valoir son avis. Il a en effet lui aussi avoué que les spectateurs iraient plus facilement regarder du sport au féminin si les sportives avaient un physique avantageux. Surtout, dans les propos qu'il utilise pour décrire les sportives de haut niveau sont toujours tournés vers leurs beautés.

---

<sup>88</sup> « Quand Nelson fait du Candeloro », Stéphane Malphettes, l'Internaute, 12 septembre 2014, propos des journalistes sportifs retenus « stéréotypés » et « sexistes » aux Jeux olympiques de Sotchi en 2014.

« (...) Si Maria Sharapova avait un palmarès à la hauteur de son physique de bombe atomique, les gens s'entreueraient encore plus pour la voir. Moi, je crois que les gens sont prêts à payer pour voir du sport féminin à la télévision à partir du moment où c'est du spectacle. »<sup>89</sup> Ces propos accentuent les préjugés à cause du vocabulaire employé. Personne ne parlera jamais de « spectacle » de cette façon pour décrire un match de football de Coupe du monde masculin, ou tout autre type de sport. Mais le fait qu'il emploie ce mot pour décrire le sport féminin accentue le fait que les femmes soient juste là pour le plaisir de regarder et pas pour la combativité pour laquelle elles se battent sur les terrains.

Mais le summum de tous ces stéréotypes ont pris place lors de la Coupe du monde féminine de football en France, du 2 juin à juillet 2019, qui a été la porte ouverte à tous types de préjugés, même là où on ne nous les attendait pas ! En effet, la plus grosse polémique concernant des propos limites envers les joueuses a eu lieu sur TF1, chaîne télévisée la plus regardée de France, et sur le journal de Jean-Pierre Pernaut, à 13h. Le journaliste Michel Izard, qui exerçait un reportage sur la Coupe du monde féminine de football et sur les premiers résultats de l'équipe de France féminine, qui, au passage, a tout raflé sur son passage, a commenté les images d'une joueuse qui pose le ballon à terre, de la manière suivante : « avec des gestes si délicats, au bout de doigts si fins, on peut comprendre que certains aimeraient être à la place de la balle. Mais l'essentiel est ailleurs, dans ce jeu léger de jambes pour faire, comme les garçons, du tricot sur la pelouse. Une maille à l'endroit, une maille à l'envers... »<sup>90</sup>. Tout le vocabulaire utilisé est jugé sexiste du fait qu'il stéréotype les femmes à « la grâce », « délicat », « doigts si fins » ou surtout « faire du tricot », pour parler des femmes qui veulent faire « comme les garçons » : du football. Cela cantonne les femmes à leur place dans la maison, et fait du football un sport exclusivement masculin. Des paroles ahurissantes qui ont choqué les spectateurs.<sup>91</sup> Parmi eux, des femmes et des hommes qui s'affolent de ce sexisme. Parmi eux, le commentaire de Florent Derue, animateur de RechargePod et fondateur du média jeune Newsyoung. « J'ai pas les mots pour désigner le

---

<sup>89</sup> Annexe 13 - Sélections de commentaires envers les femmes sportives de la part de Pierre Ménès, journaliste sportif français.

<sup>90</sup> Vidéo de la séquence diffusée sur Quotidien présenté par Yann Barthès le 19 juin 2019. Le reportage d'une minute 45 a été arrêté et résumé à ces quelques phrases « stéréotypées » prononcées par le journaliste.

<sup>91</sup> Annexe 14 - Sélections de commentaires sur Twitter après la diffusion du reportage de Michel Izard au journal télévisé de 13h de Jean-Pierre Pernaut jugé sexiste, aux propos déplacés et stéréotypés.

*sujet du JT de Jean-Pierre Pernaut sur le foot féminin. On dirait une archive sortie des années 60, misogynne à souhait* ». Misogynie, sexisme, les commentaires sont truffés de ces mots. Le journaliste concerné, lui, en voyant l'ampleur que son reportage prenait, s'est excusé. « *Je reconnais que la première phrase n'est pas bien, c'est raté, c'est mal vu, c'est mal fait. C'est l'inverse de ce que je voulais faire. Je suis dévasté* ». Quand à la phrase sur le tricot, le journaliste a longtemps hésité avant de la dire, mais étant donné que cela est une expression et qu'il l'a déjà utilisé pour les hommes en 2018 lors de la Coupe du monde masculine de football en Russie, « *alors je l'ai dit aussi pour les femmes.* ».<sup>92</sup>

Aux Jeux de Sotchi, en 2014, Philippe Candeloro, ancien patineur artistique désormais commentateur sportif a également étonné tout le paysage médiatique avec ces propos déplacés, augmentant d'autant plus les préjugés sur les patineuses artistiques. « *Ah, elle a beaucoup de charme Valentina, un petit peu comme Monica Bellucci. Peut-être un peu moins de poitrine, mais bon... (...) En tout cas, moi, je connais plus d'un anaconda qui aimerait venir l'embêter un petit peu cette jeune Cléopâtre canadienne* ». Du sexisme dénoncé<sup>93</sup>, puisqu'il atteint encore une fois la dignité des sportives et aussi leur physique. Des propos inimaginables dans le monde du sport masculin, qui enferme les femmes dans une catégories de personnes obligées d'être gracieuse, belle, féminine, comme le veulent les stéréotypes et non sportive ou combattante comme chaque femme pourrait l'être.

Mais ces journalistes français ne sont évidemment pas les seuls à qui jeter la pierre. Même des journalistes de la BBC ont fait des remarques sexistes concernant une sportive féminine, et en particulier la joueuse de tennis Marion Bartoli. Là encore, le journaliste John Inverdale, s'est emporté en parlant encore de son physique. "*Je me demande si son père lui a dit quand elle avait 12,13 ou 14 ans : "écoute, tu ne seras jamais un canon, tu ne seras jamais quelqu'un comme Sharapova, tu ne feras jamais 1m80, tu n'auras jamais de longues jambes, donc tu dois compenser...* ». Des mots terribles puisqu'ils touchent directement à la dignité de la personne, repousse les préjugés dans leurs entrailles, en mettant encore la femme

---

<sup>92</sup> Vidéo interview de Michel Izard diffusée sur Quotidien présenté par Yann Barthès le 19 juin 2019 ou ce dernier ce dit dévasté de l'ampleur que ses propos ont pris mais où il explique aussi qu'il ne regrette absolument pas sa phrase sur le tricot.

<sup>93</sup> « Rio 2016 - Le sexisme, déjà champion des JO ? », Margot Cherrid, TV5Monde, 10 août 2016, dénonce les propos des journalistes sportifs lors de la compétition des jeux olympiques de Rio 2016 mais également les plus frappant des précédentes éditions.

au rang de « physique ». Comme l'expliquait Claude Boli, ce ne se sont pas des paroles que l'ont retrouve chez les hommes, ce qui pousse les mentalités à croire que oui les femmes sont là pour être belles, mais pas vraiment pour jouer au sport, et que si, en l'occurrence Marion Bartoli, s'est consacré au tennis, c'est pour une seule raison : qu'elle « *n'est pas un canon* »<sup>94</sup>.

Autre exemple, qui peut paraître plus banal qui pourtant en dit long, celui du Daily Mail, lors des Jeux olympiques de Rio en 2016. Alors que Katie Ledecky est médaillée d'or au 400 m nage libre, le Daily Mail ne trouve aucune autre solution que de titrer « *Phelps au féminin* »<sup>95</sup>, et donc de l'associer à Michael Phelps, nageur américain le plus titré et le plus médaillé de l'histoire des Jeux olympiques. Mais les médias français n'ont pas semblé choqués de ce titre pour le moins discriminatoires, puisque RMC Sport, Le Figaro<sup>96</sup> et bien d'autres ont repris ce même titre pour parler de la médaille de la jeune femme. RMC Sport a d'ailleurs commencé son papier en écrivant « *il paraîtrait que l'existence des sirènes ne serait qu'une légende. Pourtant, quand on regarde nager Katie Ledecky, on peut en douter* »<sup>97</sup>. Titre et accroche assez douteuses et plus que stéréotypées, du fait que les femmes nageuses sont forcément comparées à une sirène ou aux hommes. Cela n'a pas de sens, puisque les femmes de haut niveau sont souvent comparés aux hommes dans leur performance, notamment par les médias. Un sportif lui-même, Conor Dwyer, est même allé plus loin la concernant en disant « *qu'elle tordait pas mal de mecs à l'entraînement (...) Quand vous vous faites battre par une femme, le moral peut descendre assez vite. Quelques-uns ont immédiatement stoppé leur séance après. J'ai rarement vu ça...* ». Cette comparaison a également été le cas de stéréotype dont la joueuse de football brésilienne Marta, la meilleure au monde, la plus grande buteuse de Coupe du monde féminine de football, a été victime. Elle est en effet sans cesse rattachée aux grands noms masculins de son sport. Elle s'est déjà vue appelée « *Pelé en jupe* », après un

---

<sup>94</sup> « Sexisme dans le sport : il y a encore du boulot », France Info, 01 juin 2017 avec citations sexistes de la part de journalistes sportifs mais également de sportifs eux-mêmes comme David Douillet, ancien judoka et ministre des sports.

<sup>95</sup> « Quand les journalistes sportifs que nous sommes entretennent le sexisme malgré eux... », Nicole Esteban, Women Sports, 6 novembre 2017, énumérations de plusieurs faits qui décrédibilisent le sport au féminin, souvent en comparaison avec le sport « masculin ».

<sup>96</sup> « KATIE LEDECKY, « LA PHELPS AU FÉMININ » » Jean-Julien Ezvan, Sports24 Le Figaro, 9 août 2016.

<sup>97</sup> « KATIE LEDECKY, LA PHELPS AU FÉMININ », RMC Sport, 26 avril 2016.

match le 6 août 2016, et les médias sont même allés plus loin en disant qu'elle « *jouait comme un homme* »<sup>98</sup>.

Dans le même style d'association d'une femme à son mari et non à ses performances sportives, ne fait qu'enfoncer les stéréotypes de « femme de » et non de sportive à part entière. Corey Cogdell-Unrein remporte le 7 août 2016 la médaille de bronze du tir skeet aux Jeux olympiques de Rio. Le média Chicago Tribune a relayé cette victoire en titrant « *Corey Cogdell, épouse du défenseur des Bears Mitch Unrein, remporte la médaille de bronze à Rio* » et en parlant dans l'article que de sa relation avec le jeune homme et non du passé sportif de la jeune femme<sup>99</sup>. Stéréotypés ? Oui, car cela replace la femme à son rôle de « femme de », et n'a pas de place à elle seule, elle n'est pas mise en avant autant que son mari, et est complètement rabaissée, cachée derrière lui.

Traiter les femmes et les hommes à la même enseigne est devenu compliqué, voir stressant pour les journalistes qui doivent peser leur mot à chaque intervention. « *Les stéréotypes au niveau médiatique, selon moi, ont été forts jusqu'en 1990. Mais maintenant, on vire dans le « trop* »<sup>100</sup> explique Yvan Gastaut. Pour lui, il est devenu compliqué pour les journalistes de s'exprimer librement. « *Maintenant, on en arrive même à dégrader le sport masculin au profit du sport au féminin.* » En effet, à force de faire des comparaisons entre les sexes, la société est dans un mode « girl power », ce qui fait que les spectateurs veulent absolument trouver des qualités dans le sport féminin qu'on ne retrouve pas forcément dans le masculin, et les rôles s'inversent. « *On le compare en disant « que les femmes jouent sans mauvais gestes, sans vice », en insinuant que les hommes si* ». De ce fait, Yvan Gastaut explique que les journalistes s'auto-censurent. « *En fait, les médias s'empêchent même de dire qu'un match ou un combat n'a pas été bien, parce que ce sont des femmes, alors que si ça avait été des hommes on l'aurait dit sans problème* ». Si beaucoup de journalistes ont joué

---

<sup>98</sup> « Rio 2016 - Le sexisme, déjà champion des JO ? », Margot Cherrid, TV5Monde, 10 août 2016, dénonce les propos des journalistes sportifs lors de la compétition des jeux olympiques de Rio 2016 mais également les plus frappants des précédentes éditions.

<sup>99</sup> « JO de Rio : les dérapages sexistes des commentateurs », Arièle Bonte, Madame Le Figaro, 9 août 2016.

<sup>100</sup> Annexe 3 - Interview Yvan Gastaut, Maître de conférence STAPS et historien spécialiste des questions concernant l'immigration et le sport.

franc jeu et ont fait les mêmes réflexions qu'ils auraient fait si des hommes jouaient à la place de l'équipe de France féminine de football, cela a valu du tord à certains d'entre eux et notamment Vincent Duluc.

C'est une guerre entre Vincent Duluc et Denis Brogniart qui a commencé. Ce dernier accuse la plume du quotidien l'Équipe d'avoir dénigré les joueuses de l'Équipe de France féminine de football, lors de son compte-rendu de match France-Nigeria, troisième match de la Coupe du monde féminine de football : « *Il suffit d'aimer le foot, au fond, pour n'avoir aimé ni la manière dont l'équipe de France a joué, lundi soir, ni la manière dont elle a gagné. Voici une victoire honteuse, à plusieurs sens du terme (...)* »<sup>101</sup> des mots durs de la part de Vincent Duluc, mais pour le coup absolument pas stéréotypés. À travers ces mots, si un lecteur lit sans avoir si le journaliste parle des hommes ou des femmes, ne peut pas le deviner. C'est à cela qu'on reconnaît que les écritures ne sont pas sexistes et préjugées. Mais enfin, pour le présentateur Denis Brogniart, cela l'est. et a justifié cela en disant « *sur un match identique de la part des garçons, il n'y aurait absolument pas eu ce genre de propos (...) il y a eu la jurisprudence Jacquet. À un moment, on a beaucoup critiqué l'équipe de France avant qu'elle ne gagne cette Coupe du monde. C'est vrai que le match, il n'était pas bon. Maintenant est-ce qu'on doit aller jusque-là ? Jamais une équipe féminine n'avait remporté ses trois matchs de poule. Franchement, j'aime beaucoup Vincent Duluc, mais là, je pense qu'il s'est un peu emballé* ». <sup>102</sup> Ce à quoi le journaliste sportif a répondu : « *L'ami Denis Brogniart a le droit de me trouver sévère, c'est le vieil écart diffuseur-journaliste. Mais dire que je l'ai été parce que c'est des filles est plus gênant* ».

---

<sup>101</sup> « Nigeria-France : circulez, y a tout à VAR », Vincent Duluc, l'Équipe, 18 juin 2019. Résumé du match France-Nigeria gagné 1-0 par les Bleues sur penalty demandé par l'arbitre VAR (caméra).

<sup>102</sup> « Coupe du monde féminine de football Denis Brogniart (TF1) accuse la presse d'être plus dure avec les femmes qu'avec les hommes », La Voix du Nord, 19 juin 2018. Réactions de Denis Brogniart sur France 5 lors de l'émission C à vous concernant les propos de Vincent Duluc tenus dans son résumé de match publié la veille dans le quotidien l'Équipe.

## Conclusion

En clair, même si le sport au féminin attire les convoitises, l'intérêt voir les intérêts marketing, il reste encore très stéréotypé. En cause plusieurs phénomènes. Le fait que ce qu'il se passe dans le sport au féminin et la société est du à la culture dans laquelle nous évoluons et les mentalités d'avant. Dans la société, une fille doit être habillée en rose et les garçons en bleu. En effet, ces clichés se répercutent sur le sport, en attribuant des qualités aux filles dites « féminines », comme la souplesse, la grâce ou encore la beauté, tandis que chez les hommes ce serait plus la combativité, la hargne et l'endurance. Par conséquent, les jeunes filles sont plus poussées vers des sports à connotation féminin et les hommes vers les sports à connotation masculine. Cela insinue aussi que des sports seraient plus féminins et d'autres masculins. Et les stéréotypes partent de là. Une jeune fille qui va se diriger vers du rugby, du hockey sur glace, de la boxe et même du foot sera directement stéréotypée comme « bourrine » tandis qu'un homme qui va se diriger vers de la danse classique ne va pas être vu comme viril mais très efféminé. Ce sont des clichés de genre. Au même titre qu'on associe directement le poste de président de la république à un homme, tout comme le poste de chef d'entreprise, ou d'ingénieur ou encore de créateur d'une startup.

Mais cela se traduit aussi sous d'autres manières, et notamment plus formelles. Une femme dans la société, au même titre qu'un homme, aura moins de chance d'exceller dans des catégories professionnelles de haut niveau. Politique, enseignements, et bien d'autres, tout comme le sport où le haut-niveau est très peu réservé à la gente masculine. Si 2/3 des médaillés olympiques sont des hommes, c'est également parce que les femmes n'ont pas les mêmes moyens pour y parvenir. En France, si l'on compare les sections féminines et masculines que ce soit en football, en rugby ou encore en hockey sur glace, la différence est flagrante. Moins de possibilité pour les femmes de s'inscrire dans un club près de chez elle qui les encadrera etc. Du côté de la société, les femmes n'ont pas les mêmes possibilité de devenir chef d'entreprise ou autre car moins prises au sérieux.

Surtout, lorsque les femmes arrivent au même niveau que les hommes, là encore des disparités subsistent et font que les stéréotypes se creusent et notamment celui qu'une femme

ne peut pas faire le même boulot qu'un homme. La preuve, les salaires diffèrent pour le même travail réalisé, à la même place, entre un homme et une femme. Et ces problèmes existent également dans le sport. Dans de nombreuses disciplines, les hommes qui jouent au plus haut niveau national et les femmes qui évoluent dans la même catégorie, mais féminine, ne touchent pas les mêmes salaires. D'autre part, les droits pour les femmes et les hommes ne sont pas les mêmes dans de nombreux contrats sportifs, que ce soit sponsors et autre, du fait qu'elles peuvent tomber enceinte et que donc elles seraient « forcément » moins compétentes dans leur travail après avoir mis au monde un enfant. Mais loin d'être seulement culturels, ces stéréotypes, quoi ce soit dans la société ou dans le sport, sont aussi dûs aux médias eux-mêmes qui, par plusieurs moyens, relaient ces préjugés.

Certains journalistes, aux idées encore ancrées, ont parfois des comportements qui font qu'ils dénigrent le sport au féminin, que ce soit volontairement, ou pas, mais surtout qui font que les préjugés soient perpétués. Parfois c'est à coups de réflexions sur leur jeu, sur leur style mais souvent, et ce qui revient le plus, ce sont des réflexions stéréotypées sur leurs physiques. Pour ces journalistes, qui ne sont pas une majorité, la femme se résume à son physique, et en faisant des commentaires sur sa beauté, la réduit à son rôle de femme et non de sportive. En clair, même les plus grands ce sont laissés emportés à des commentaires sexistes, stéréotypés et dont ces préjugés atteignent la dignité de la sportive mais aussi de la personne. Au-delà des critères sportifs et des qualités physiques qu'une femme a, on va la réduire à sa beauté, et non pas au travail qu'elle a accompli. De même, lorsqu'une femme fait un sport qui ne rentrent pas dans les qualités auxquels on identifie une femme à savoir la grâce etc, va être très souvent jugée sur son physique, et chaque journaliste en aura à dire, et parfois même il y aura des réflexions comme « elle est féminine », alors que très peu de dires comme ceux-ci sont employés chez les hommes. C'est cette différence de jugement qui fait que les stéréotypes se consolident.

Deuxièmement, le fait que le sport au féminin soit moins médiatisé que le sport au masculin bouscule les pensées des téléspectateurs qui ont par conséquent moins l'habitude de voir du sport féminin et qui trouvent par conséquent ça moins habituel, et donc moins « normal ». C'est à cause de cette sous-médiatisation que les stéréotypes s'installent. En effet,

les médias pensent, à tort, que le sport au féminin n'attire pas. Pourtant, dès que du football ou autre sport au féminin fait son entrée sur les médias, les gens en raffolent et explosent à chaque fois les compteurs d'audience. Cela a été le cas pour la Coupe du monde féminine de football en 2019, mais pas que.

Tous les événements sportifs féminins attirent que ce soit la curiosité mais également désormais le marketing. En effet, « *Le marché féminin, encore modeste, constitue un formidable relais de croissance pour l'industrie du sport* », estime Virgile Caillet, le délégué général de l'Union sport et cycle.<sup>103</sup> En effet, de nombreuses marques et sponsors s'investissent dans le sport au féminin, tout simplement parce qu'il s'agit d'une mode et que la Coupe du monde féminine de football en France lui a donné un élan sans précédent. Que ce soit Nike, Adidas, le Crédit Agricole, et bien d'autres, tous y voient un intérêt marketing, et s'ils le font c'est parce que désormais le sport au féminin pèse, et surtout, rapporte. Comme avec TF1 qui ont explosé les records grâce à la diffusion de la Coupe du monde féminine, les médias, (l'Équipe a mis en une les joueuses de football féminines pour la première fois de son histoire), mais aussi les sponsors en font une priorité, et on pris le mouvement « girl power » au sérieux. En effet, dans la société, les femmes essayent de plus en plus de faire valoir leurs droits concernant l'égalité hommes/femmes et cela passe aussi par le sport. Le mouvement « balance ton porc » par exemple, est aussi le reflet de ce qu'il se passe dans le sport et les femmes se laissent plus facilement aux déclarations. Mais au delà de ça, les femmes sont dans l'attente et veulent voir des autres femmes réussir, ou voir le sport féminin se développer. Ainsi, Adidas par exemple, à tout miser sur sa campagne « She Breaks Barriers » pour faire connaître et pour casser les préjugés envers le sport au féminin, alors que de son côté, le Crédit Agricole s'est prêté au jeu grâce à sa campagne « d'empowerment à travers le sport ». En clair, les sponsors et les marques jouent de cette popularité du sport au féminin et surtout de l'ampleur qu'il est en train de prendre, pour attirer de nouveaux adhérents, mais également pour montrer des figures sportives aux jeunes femmes.

---

<sup>103</sup> Pierre Demoux, « L'équipement des sportives, un relais de croissance puissant pour les marques », 20 juin 2019.

Pour autant, il faut dire que les préjugés ne sont pas que chez les femmes, et que les hommes en sont également victimes. En effet, au même titre que dans la société, des hommes qui vont pratiquer un sport « à connotation masculine », que ce soit la danse classique, ou même la ... va être perçu comme efféminé, et non viril comme tous les hommes devraient l'être selon certaines pensées. Mais cela est encore un reflet de la société puisque pour certaines mentalités, un homme doit être forcément fort, aimer le bleu, être manuel... Pourtant, certains adjectifs qu'on pourrait attribuer à des sportifs de renoms comme Zinédine Zidane n'ont rien de masculin, mais qui pourtant, lui correspondent parfaitement comme : élégant, artiste, voir parfois souple. De même, lorsqu'un homme va perdre face à une femme, peu importe dans quel sport, il va être directement jugé, et l'on va rigoler de cette défaite en dénigrant le sportif indirectement. En réalité beaucoup de personnes pensent, encore aujourd'hui, que les hommes dans la société aiment obligatoirement passer des soirées à regarder le foot, à jouer à la playstation et boire des bières avec leurs amis. Or, les femmes comme les hommes n'ont pas de critères précis pour être celle ou celui qu'on est réellement.

D'ailleurs, cette comparaison constante entre le sport féminin et le sport masculin, faites par les médias mais également dans la société, est aussi rabaissante chez les femmes que chez les hommes. En effet, depuis la Coupe du monde féminine de football en 2019 et la médiatisation que cela a entraîné voir l'engouement pour le sport au féminin, a fait que les journalistes se sont auto-censurés par rapport au jeu. En effet, certains d'entre eux n'osaient pas dire si les filles jouaient mal, avaient peur de critiquer leur jeu, tout simplement pour ne pas s'attirer les foudres ou être considérés comme machos, sexistes, misogynes. Et malheureusement, ces faits provoquent un effet inverse de ce qu'il se passait auparavant, et décrédibilisent fortement le sport masculin. Désormais, on veut tellement dire que le sport au féminin est magnifique, qu'il n'y a aucune ombre au tableau, que cela devient handicapant pour les hommes. Bien souvent, on veut tellement valoriser le sport au féminin et toujours dire que « *chez les filles il n'y a pas de fautes, elles jouent bien, sans arrières pensées malsaines, sans simulation* », que des répercussions négatives se répercutent chez les hommes. Indirectement, cette comparaison insinue le fait que chez les hommes, il y a forcément des bagarres, des mauvais gestes ou de la simulation. En clair, les athlètes masculins se voient dévaloriser leur type de jeu par rapport à celui des femmes. C'est cette

comparaison permanente qui creuse un fossé entre les deux types de sport alors que cela n'a pas lieu d'être.

Malgré tout, le sport au féminin semble de plus en plus prendre de l'ampleur et les résultats de la Coupe du monde féminine de football, malgré que les Françaises ne soient pas allées jusqu'en finale, prouvent que le grand public s'y intéresse. Aussi, cela a permis au plus grand nombre qui n'avaient, pour la plupart, jamais regardé les filles jouer, voir que malgré le fait que le jeu soit légèrement différent, le sport au féminin était tout aussi agréable à regarder que le masculin. Les joueuses de football ont cassé les codes, et les équipementiers se sont aperçus de la popularité du sport chez les femmes, tous comme les sponsors mais également les médias. Désormais, grâce à la visibilité que les plus grandes chaînes de télévisions et grâce à la place que les plus grands médias de France ont accordé à la compétition, ce n'est pas seulement l'équipe de France féminine de football qui est reconnue mais bel et bien toutes les pratiques que les femmes peuvent pratiquer. Cela a donné de l'encouragement aux jeunes filles qui voulaient elles aussi dans les cours de récréation jouer au foot, et à prouver à tout le monde que les femmes étaient aussi capables que les hommes de pratiquer n'importe quel sport. Malgré qu'il reste du travail à faire sur certains préjugés qui persistent, les femmes dans le sport et dans la société partagent les mêmes combats : ceux d'être reconnues pour leurs qualités physiques/ intellectuelles / sportives, plus que pour leurs côtés femmes, et d'avoir leur place entière dans des postes avec des responsabilités. Les femmes se battent dans la société pour faire valoir leurs droits ainsi que leur place sans préjugés, ce qui est également le combat des femmes dans la sport.

## Bibliographie - Stéréotypes sport féminin - Reflet de la société ?

### **Articles :**

#### **A**

Amandine Martinet, journaldesfemmes.fr « La féminisation du sport dans la course politique », 16 mars 2017, *page 35*.

<https://www.journaldesfemmes.fr/societe/combats-de-femmes/1817739-egeries-sport-feminin-patrick-kanner/>

Arièle Bonte, Madame Le Figaro, 9 août 2016, « JO de Rio : les dérapages sexistes des commentateurs », *page 43*.

<http://madame.lefigaro.fr/societe/jo-de-rio-les-derapages-sexistes-090816-115781>

#### **C**

Camille Sarret, TV5 Monde, 20 mars 2014, « Le sport, les femmes et le cinéma », *page 3 et page 28*.

<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/terriennes/dossiers/p-27780-le-sport-les-femmes-et-le-cinema.htm>

Celasab, 31 mai 2018, « Journalisme sportif : quelle place pour les femmes ? » *page 28*.

<http://celsalab.fr/2018/05/31/journalisme-sportif-quelle-place-pour-les-femmes/>

#### **D**

David Tomazeck, Sport.fr 24 juillet 2019 « MEGAN RAPINOE PRÉFÉRÉE À NEYMAR SUR LA JAQUETTE DE FIFA 20 ?! », *page 12*.

<https://www.sport.fr/football/megan-rapinoe-preferee-a-neymar-jaquette-de-fifa-20-627898.shtm>

Delphine DE FREITAS, LCI, 29 juin 2019 « Une défaite mais un record d'audience pour les Bleues : plus d'un téléspectateur sur deux était devant France-Etats-Unis » *page 35*.

<https://www.lci.fr/medias/coupe-du-monde-feminine-2019-une-defaite-mais-un-record-d-audience-tv-pour-les-bleues-plus-d-un-telespectateur-sur-deux-etait-devant-france-etats-unis-2125577.html>

#### **E**

Elisa Saint-Julian, Sportiva Infos, 26 janvier 2015 « Promotion et médiatisation du sport féminin : ça bouge ! » *page 1*.

<https://information.tv5monde.com/terriennes/promotion-et-mediatisation-du-sport-feminin-ca-bouge-15444>

Emilie Gavaille, Telerama, 7 juillet 2015, « Journalisme sportif : où sont les femmes ? », *page 29*.

<https://www.telerama.fr/television/journalisme-sportif-ou-sont-les-femmes,127830.php>

## F

Fédération française de cyclisme, ffc.fr, « PLAN DE FÉMINISATION FFC – NOUVEAU NOM ET NOUVELLE IDENTITÉ VISUELLE », *page 9*.

<https://www.ffc.fr/actualite/plan-de-feminisation-ffc-nouveau-nom-et-nouvelle-identite-graphique/>

Fédération française de hockey sur gazon, 26 avril 2019, « LE PRINTEMPS DU HOCKEY FÉMININ EST LANCÉ ! », *page 25*.

<https://www.ffhockey.org/developpement/1226-printemps-du-hockey-feminin-questionnaire-clubs.html>

Fédération française de hockey sur glace, Découvrir les femmes du Hockey » 2017, *page 11*. <https://www.hockeyfrance.com/ffhg/decouvrir/les-femmes-du-hockey>

Floriane Cantoro, WomenSports, 7 juin 2019, « Handball : « Sommes-nous, nous aussi, légitimes à recevoir la légion d'honneur ? » », *page 15*

<https://www.womensports.fr/lequipe-de-france-feminine-de-handball-sommes-nous-nous-aussi-legitimes-recevoir-la-legion-dhonneur/>

Floriane Cantoro, WomenSports, 26 avril 2019 « Le printemps du hockey féminin : les filles sur le devant de la scène ! », *page 25*.

<https://www.womensports.fr/printemps-du-hockey-feminin-les-filles-sur-le-devant-de-la-scene-pendant-3-mois/>

France Info, 1 juin 2017, « Sexisme dans le sport : il y a encore du boulot », *page 42*.

[https://www.francetvinfo.fr/sports/sexisme-dans-le-sport-il-y-a-encore-du-boulot\\_2215502.html](https://www.francetvinfo.fr/sports/sexisme-dans-le-sport-il-y-a-encore-du-boulot_2215502.html)

## G

Gaëtane Grauwels, *ellesfontduvelo.com*, 26 juillet 2019 « LES MISSYCLETTES OU LA PROMOTION DU CYCLISME FÉMININ REVISITÉ PAR LA FFC ». *page 9* [https://ellesfontduvelo.com/2019/07/les-missyclettes-et-la-promotion-du-cyclisme-feminin-par-la-ffc/?fbclid=IwAR1zrHckzclCh1J9Xl8lAazz4ipURwrQcVJyuuqK3xu8cJw02nxf0KO\\_Mdw](https://ellesfontduvelo.com/2019/07/les-missyclettes-et-la-promotion-du-cyclisme-feminin-par-la-ffc/?fbclid=IwAR1zrHckzclCh1J9Xl8lAazz4ipURwrQcVJyuuqK3xu8cJw02nxf0KO_Mdw)

## I

Inégalités.fr, 27 mars 2017, « « Les inégalités de salaires entre les femmes et les hommes : état des lieux », *page 19*.

<https://www.inegalites.fr/Les-inegalites-de-salaires-entre-les-femmes-et-les-hommes-etat-des-lieux>

Insee : « Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent », 2017. *page 35*.

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3202943>

## J

Jean-Julien Ezvan, Sports 24 Le Figaro, 9 août 2016, « KATIE LEDECKY, « LA PHELPS AU FÉMININ » ».

<http://sport24.lefigaro.fr/jeux-olympiques/rio-2016/actualites/katy-ledecky-la-phelps-au-feminin-819073>

Julie Gillet, 1er décembre 2016, Femmes Plurielles « De si jolies sportives ! Médias, sport et stéréotypes », page 26.

## L

La Dépêche, 19 septembre 2017, « Sexisme : le sport féminin dévalorisé par les médias », page 36.

<https://www.ladepeche.fr/article/2017/09/19/2648526-sexisme-le-sport-feminin-devalorise-par-les-medias.html>

La Dépêche, 30 mars 2009, « Football. Équipe de France. 4 joueuses nues pour la bonne cause », page 3.

<https://www.ladepeche.fr/article/2009/03/30/584508-football-equipe-france-4-joueuses-nues-bonne-cause.html>

Laurent Telo, Le Monde, 14 juin 2019 « Les commentateurs de la Coupe du monde féminine de foot dans leurs petits crampons », page 36.

[https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/06/14/les-commentateurs-de-la-coupe-du-monde-feminine-de-foot-dans-leurs-petits-crampons\\_5476295\\_4500055.html](https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/06/14/les-commentateurs-de-la-coupe-du-monde-feminine-de-foot-dans-leurs-petits-crampons_5476295_4500055.html)

La Voix du nord, 19 juin 2018, « Coupe du monde féminine e football Denis Brogniart accuse la presse d'être plus dure avec les femmes qu'avec les hommes », page 44.

<https://www.lavoixdunord.fr/601192/article/2019-06-19/denis-brogniart-tf1-accuse-la-presse-d-etre-plus-dure-avec-les-femmes-qu-avec>

L'Équipe, 7 juin 2019, « Arbitrage : Stéphanie Frappart promue arbitre de Ligue 1 », page 24.

<https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Arbitrage-stephanie-frappart-promue-arbitre-de-ligue-1/1026986>

Lindsay Crouse, New-York Times, 22 mai 2019, « « Allyson Felix: My Own Nike Pregnancy Story », page 17.

<https://www.nytimes.com/2019/05/22/opinion/allyson-felix-pregnancy-nike.html>

## **M**

Madame Le Figaro, 25 janvier 2019, « Avec 19 hommes et 17 femmes, la parité au gouvernement n'est plus respectée », *page 22*.

<http://madame.lefigaro.fr/societe/avec-19-hommes-et-17-femmes-la-parite-au-gouvernement-nest-plus-respectee-250119-163349>

Marine Boyer, Le Monde, 11 mai 2018. « En France, les stéréotypes de genre persistent », *page 23*.

[https://www.lemonde.fr/education/article/2019/07/02/dans-l-education-nationale-la-carriere-des-femmes-est-loin-de-ressembler-a-celle-des-hommes\\_5484083\\_1473685.html](https://www.lemonde.fr/education/article/2019/07/02/dans-l-education-nationale-la-carriere-des-femmes-est-loin-de-ressembler-a-celle-des-hommes_5484083_1473685.html)

Margot Cherrid, TV5 Monde, 10 août 2016, « Rio 2016 - Le sexisme, déjà champion des JO ? », *page 41, page 43*.

<https://information.tv5monde.com/terriennes/rio-2016-le-sexisme-deja-champion-122430>

Maÿlice Lavorel, Sport24 LeFigaro, 7 juin 2019, « Coupe du monde féminine 2019 : le grand bazar des primes des joueuses », *page 18*.

<http://sport24.lefigaro.fr/le-scan-sport/2019/06/07/27001-20190607ARTFIG00046-coupe-du-monde-feminine-2019-le-grand-bazar-des-primes-des-joueuses.php>

## **N**

Nathalie Jollien, Le Temps, 5 août 2016 « Hommes et femmes, pas égaux aux JO », *page 38*.

<https://www.letemps.ch/sciences/hommes-femmes-egaux-aux-jo>

Nicole Esteban, Women Sports, 6 novembre 2017 « « Quand les journalistes sportifs que nous sommes entretiennent le sexisme malgré eux... » *page 42*.

<https://www.womensports.fr/quand-les-journalistes-sportifs-que-nous-sommes-entretiennent-le-sexisme-malgre-eux/>

## **P**

Parents.fr, 9 avril 2018, « Grossesse et CDD », *page 17*.

<https://www.parents.fr/grossesse/droits/grossesse-et-travail/grossesse-et-cdd-77828>

Paris Saint-Germain billetterie saison 2019-2020. <https://billetterie.psg.fr/fr>

Pauline Pellissier, Grazia, «La médiatisation des sportives augmente mais reste stéréotypée », *page 30*.

## **R**

RMC Sport, 4 juin 2019 « EQUIPE DE FRANCE: LES BLEUS VONT RECEVOIR LEUR LÉGION D'HONNEUR (TOUS LES CHAMPIONS DU MONDE SONT ATTENDUS) », *page 14*.

<https://rmcsport.bfmtv.com/football/equipe-de-france-les-bleus-vont-recevoir-leur-legion-d-honneur-tous-les-champions-du-monde-sont-attendus-1705122.html>

RMC Sport, 21 juin 2019 « COUPE DU MONDE: LE SOMMER REGRETTE LA TAILLE DU STADE DU HAVRE POUR FRANCE-BRÉSIL », *page 14*.

<https://rmcsport.bfmtv.com/football/coupe-du-monde-le-sommer-regrette-la-taille-du-stade-du-havre-pour-france-bresil-1717260.html>

RMC Sport, 9 août 2016, « KATIE LEDECKY, LA PHELPS AU FÉMININ », *page 42*.

<https://rmcsport.bfmtv.com/jo/katie-ledecky-la-phelps-au-feminin-967940.html>

Romain Scotto, L'Express, 15 octobre 2016, "« Sexisme dans le sport: « On montre le visage des hommes et le corps des femmes » », *page 16 + page 34 + page 35*.

[https://www.lexpress.fr/actualite/sport/sexisme-dans-le-sport-on-montre-le-visage-des-hommes-et-le-corps-des-femmes\\_1840444.html](https://www.lexpress.fr/actualite/sport/sexisme-dans-le-sport-on-montre-le-visage-des-hommes-et-le-corps-des-femmes_1840444.html)

Ronan Tésorière, Le Parisien, 28 juin 2019 « France-Etats-Unis : les Bleues ont-elles été flouées d'un pénalty ? », *page 13*. <http://www.leparisien.fr/sports/football/coupe-du-monde/france-etats-unis-les-bleues-ont-elles-ete-flouees-d-un-penalty-28-06-2019-8105868.php>

## **S**

Sénat « Développement et promotion du sport féminin en équipe », 16/07/2015.

<https://www.senat.fr/questions/base/2014/qSEQ140511795.html>

Stéphane Malphette, l'Internaute, 12 septembre 2014, « Quand Nelson fait du Candeloro », *page 39*.

<https://www.linternaute.com/television/magazine/1200174-nelson-monfort-ses-perles-et-ses-plus-gros-rates/1200205-candeloro>

## **T**

Thibaut Rabeux, Foot d'Elles, 1 février 2014. « La sous-médiatisation du sport féminin », *page 28*.

<https://www.footdelles.com/la-sous-mediatisation-du-sport-feminin/>

## **V**

Valentine Puaux, CBNews, 27 juin 2019, « LES ENJEUX PUBLICITAIRES DES PARTENAIRES DE LA COUPE DU MONDE FÉMININE DE FOOTBALL », *page 35*.

<https://www.cbnews.fr/etudes/image-sncf-orange-credit-agricole-arkema-soutiennent-foot-au-feminin-44486>

Vanessa Descouraux, France Inter, 4 août 2019 « Quand l'Équipe oublie la plus grande boxeuse française de son palmarès », *page 27*.

Vanessa Maurel, Women Sports, juillet 2019. « Hockey sur gazon VS Hockey sur glace - le match des capitaines », *page 25*.

<https://www.womensports.fr/women-sports-n-13-vous-est-offert-par-la-federation-francaise-de-hockey/>

Vincent Duluc, l'Équipe, 18 juin 2019. « Nigeria-France : circulez, y a tout à VAR », *page 44*.

<https://www.lequipe.fr/Football/Article/Nigeria-france-circulez-y-a-tout-a-var/1031119>

## **W**

WomenSports, 23 mai 2019, « On n'a pas besoin de coucougnettes, on a de belles queues de cheval » les footballeuses allemandes tapent fort pour dénoncé les clichés », *page 15*.

<https://www.womensports.fr/na-pas-besoin-de-coucougnettes-de-belles-queues-de-cheval-les-footballeuses-allemandes-tapent-fort-pour-denonce-les-cliches/>

WomenSports, 28 mai 2019, « Vidéo : le Crédit Agricole encourage l'empowerment des femmes par le sport avec le clip «Grâce au sport» », *page 5 et page 21*.

<https://www.womensports.fr/video-le-credit-agricole-encourage-lempowerment-des-femmes-par-le-sport-avec-le-clip-grace-au-sport/>

WomenSports, 11 juin 2019, « She breaks barriers » : Adidas s'engage en faveur du développement du sport féminin », *page 4 et page 22*.

<https://www.womensports.fr/she-breaks-barriers-adidas-sengage-en-faveur-du-developpement-du-sport-feminin/>

## **Y**

Yann Barthès, Quotidien, 19 juin 2019. « Zoom : Michel Izard réagit à la polémique sur son sujet jugé sexiste dans le JT de TF1 », *page 40 + page 41*.

<https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/zoom-michel-izard-reagit-a-la-polemique-sur-son-sujet-juge-sexiste-dans-le-jt-de-tf1-88978279.html>

## **Radio :**

Europe 1, 6 février 2016, « Corinne Diacre : « l'intérêt des médias au sport féminin est nécessaire », *page 34*.

Europe 1, 28 octobre 2016, « Depuis les JO de Rio, la boxe connaît un énorme succès », *page 27*.

## **Journaux :**

L'Équipe - 6 mai 2019 *page 26.*

**Livres :**

« Du sexisme dans le sport », Béatrice Barbusse.

**Rapports :**

CSA - « Le programme du sport féminin à la télévision et à la radio » - samedi 5 février 2016 *page 33.*

CSA - Rapport sur la diffusion de la pratique féminine sportive à la télévision, septembre 2017.

CSA - « Inciter à la médiatisation du sport féminin », 5 février 2019. *page 33*

CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) dans le cadre d'un rapport nommé « la pratique féminine sportive à la télévision » publié le 6 décembre 2017 *page 1.*

## ANNEXE 1

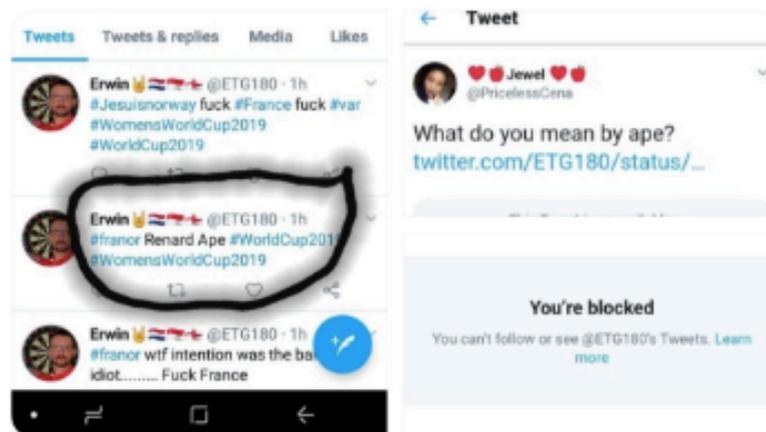
Wendie Renard - victime de racisme lors de la Coupe du monde féminine de football.



Twitter do your thing

À l'origine en anglais traduit par Google

Donc, ce dimwit ici @etg180 Wendie Renard est un "singe" car elle a marqué un but dans le match opposant la France à la Norvège #FIFAWWC 🇫🇷 . Twitter fait ton truc



**Beauty Behind Illness** @NamisKoming · 13 juin

Les moqueries sur **Wendie Renard** prouvent bien la difference de comportement envers les hommes et les femmes , j'ai jamais vu ce genre de truc pendant la coupe du monde masculine.



[Afficher cette discussion](#)

## *Annexe 2 : Interview Claude Boli historien au musée National du sport à Nice.*

**Claude Boli a écrit plusieurs ouvrages au sujet du sport au féminin et notamment le sexisme qu'on y rencontre et donc les préjugés. Interview.**

***Petit retour dans le passé. À partir de quand les femmes ont-elles commencé à pratiquer le sport ?***

C.Boli : « C'est une question délicate, car on ne peut pas dater l'apparition du sport au féminin. Mais on sait qu'elles ont commencé à pratiquer et à faire partie de la population sportive autours des années 1870, 1880, avec des pratiques directement ouvertes aux femmes comme le tennis ou le golf. Il y a ensuite eu un deuxième moment très important dans la féminisation du sport qui sont les années 1920. C'est à cette période que de grandes figures du sport féminin ont commencé à faire leur apparition et ont participé à l'émergence, à la promotion de la pratique féminine. Parmi elles, on peut citer Alice Miniati, qui a oeuvré pour la féminisation sportive, avec des compétitions internationales. Au lendemain de la première guerre mondiale, le sport au féminin a pris une grande ampleur. La guerre a permis aux femmes, alors que les hommes étaient au front, de s'occuper de la maison mais aussi de faire du sport. C'est à ce moment-là qu'on a pu parler de l'essor féminin. »

***Comment s'est passé ensuite l'évolution ? Est-ce que le fait qu'il y ait eu les mouvements qui ont favorisé le sport féminin ?***

C.Boli : « Avec les phénomènes balance ton porc etc peut-être que cela va faire quelque chose pour la pratique féminine, mais c'est trop récent pour le dire. Mais les femmes ont combattu pour leur place dans le sport, au même titre que dans la société, dans la politique dans les médias etc.

Le sport est né dans un moment historique, où on favorisait les hommes car le sport était là pour les faire devenir mature, pour les faire devenir de vrais hommes du coup c'est dans l'histoire. Cela les rendait virils, et ca en faisait de vrais soldats pour préserver le territoire. Ainsi, les femmes ont eu du mal à s'inscrire dans ce milieu, mais on peut dire que leur intégration est tardive pour des raisons pseudos scientifiques. Au début, la pratique sportive a été interdite pour les femmes avec la maternité etc... elles ont du se battre pour s'affirmer ! Mais c'est vraiment très très très tardif... Il y a certaines disciplines comme les sports de combats qui ont été très très longtemps interdites aux femmes. Le karaté par exemple, il a fallu attendre 2016 ! En ce qui concerne le football féminin, il n'est pas nouveau, il est apparu dans les années 1920, et pourtant, il a fallu attendre les années 1970 pour commencer à voir les femmes s'y intéressées, et les années 1990 pour qu'on commence à en parler...»

***pourquoi pouvons-nous dire que les stéréotypes sont le reflet de la société ?***

C.Boli : « Car on retrouve des inégalités entre les hommes et les femmes de partout, dans la politique, l'armée, les médias... Malheureusement, on vit dans un monde où toutes les sphères dominantes sont composées en majorité d'hommes, donc avec un regard biaisé d'homme. Et malheureusement, ces stéréotypes qu'on retrouve dans le sport commencent au sein mêmes des familles. Les petites filles on va les considérer comme plus sensible, psychologiquement plus émotive voire faible, alors que l'homme est plus dur. Regardez les idéaux des gens, même jusqu'aux soit disant plus intelligents que sont les politique. EN 2006, Laurent Fabius, ministre français, a quand même dit « si elle est présidente qui va garder les gamins à la maison ? ». Pour quelqu'un qui est soit disant cultivé et qui doit prôner l'égalité, ça fait peur ! Et puis pour revenir aux familles, il y a encore des parents qui pensent que le rose, c'est pour les filles, le bleu, pour les garçons... Tout commence de là ! Si dans les familles ça évolue et qu'on ne dit pas à sa fille « parce que tu es du sexe féminin tu vas faire de la danse », la représentation des femmes que ce sont les enfants vont changer et la société également en grandissant. On ne né pas footballeur ou basketteur. C'est une sélection qu'on fait dès le plus jeune âge autours des disciplines, c'est culturel. La danse c'est une pratique qu'on dit être féminine parce qu'on y ajoute des qualités comme l'élégance, la souplesse, ou la grâce. Mais même ca c'est paradoxale, car ce sont exactement les mêmes qualités et adjectifs qu'on emploie pour décrire Zinédine Zidane. Ou lui attribue les qualités d'être élégants, un artiste, voir souple... Mais comme c'est un homme et bien c'est valorisé. C'est comme le football, en France, on dit que le foot féminin « c'est bizarre ». Alors que si on regarde aux États-Unis, le football est un sport pratiquement exclusivement féminin, il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes qui le pratiquent. Pareil en ce qui concerne les primes ! En France, pour la Coupe du monde, si les femmes gagnent, leur prime sera ridicule en comparaison avec la prime des hommes ( 10x moins ndlr.). En Angleterre cela n'existe pas, la prime du vainqueur qu'elle soit pour les hommes ou pour les femmes et la même. Pourquoi pas en France ? Personne n'ose aller jusqu'au bout d'une société égalitaire ! On organise la Coupe du monde en France, et bien on donne le même salaire aux femmes qu'aux hommes, ça c'est une vraie avancée ! L'égalité n'est pas un acte de demi-mesure ! Soit on prévoit une égalité totale mais pas à demi-chemin ! Si on veut aller jusqu'au bout, on donne le même salaire à la sélectionneuse de l'équipe de France Corinne Diacre que celui de Deschamps, sélectionneur de l'équipe de France masculine de football. Malheureusement, ce schéma d'inégalité on le retrouve partout et même à l'Éducation nationale. On voit beaucoup d'instits dans les écoles primaires etc mais dès qu'on monte en niveau et qu'on va dans les structures universitaires il n'y en a quasiment plus... il y a une hiérarchie naturelle qui se créé, car c'est comme ça, c'est convenu...

Mais heureusement, il y a des disciplines qui ont compris les enjeux de l'égalité hommes/femmes et qui proposent des compétitions mixtes comme l'équitation, la course de relais, ou même le tennis avec le double mixte... »

***Pensez-vous que les médias consolident ces préjugés ?***

C.Boli : « Là encore, étant donné que la majorité des journalistes sportifs sont des hommes, avec une dominance masculine vraiment notable, il y a des traits de la société qui vont être influencés par le regard misogyne... donc le sport n'échappe pas à la règle ! On entend des choses en 2019 qu'on ne devrait plus entendre ! Il y a de nombreux propos déplacés du genre « c'est une super joueuse de tennis, et en plus elle est belle » ou alors « elle joue bien et en plus elle est super féminine ». Enfin c'est complètement fou ! On entend pas dans la situation inverse « Nadal a un beau coup droit et en plus il a un beau cul », ou encore « il est très masculin comme garçon »! En fait, chez les femmes, on insiste d'autant plus sur les qualités physiques que sur les performances sportives, alors qu'entre nous, qu'elle soit belle ou pas ça change pas grand chose à son coup droit ! Enfin, ces propos nous prouvent juste qu'il reste beaucoup de travail à faire ... »

***Est-ce que la Coupe du monde va marquer un tournant pour le sport féminin ? Pourquoi ?***

C.Boli : « C'est vrai que la Coupe du monde a changé notre regard qu'on a du regard féminin, mais uniquement parce qu'elle se déroule en France et qu'il y a eu un réflex émotionnel autour de l'équipe de France. Mais jusqu'où ça va aller ? Si les filles remportent la finale, il y aura un effet euphorisant... Mais ceci-dit, cela ne va pas ramener plus de monde dans les stades pour les compétitions nationales. En France, aucun club hormis le Paris Saint-Germain et l'Olympique lyonnais féminin ne sont capable d'avoir plus de 5000 voire 10 000 supporters pour leurs rencontres. Le Paris Football Club par exemple, qui est l'une des meilleures équipes du monde au niveau féminin, joue chaque week-end avec moins de 3000 spectateurs. Du coup je pense qu'il faut vraiment relativiser sur l'explosion de cette Coupe du monde. En ce qui concerne les médias, oui ils s'intéressent à la compétition, c'est vrai, ils montrent de la considération en diffusant les matchs en l'air sur TF1 avec des consultants qui ont une certaine notoriété.. Mais il ne faut pas s'enflammer, ils le font simplement parce que c'est en France et que ça rapporte ! Économiquement, l'Équipe par exemple, qui est en crise au niveau du format papier, n'a que des avantages à parler de cette compétition, ils peuvent conquérir un nouveau public et augmenter leur lectorat.

Enfin, après la Coupe du monde, je ne suis pas sûr qu'on ait des centaines de petites filles qui vont vouloir s'inscrire... Et même si c'est le cas, les structures sont-elles prêtes à avoir une formation féminine ? Faut pas attendre septembre pour s'y pencher ! J'espère que les joueuses iront loin pour permettre au sport au féminin de prendre de l'ampleur, mais j'ai bien peur que cet enthousiasme envers la pratique féminine retombe après la Coupe du monde... »

***Quand est-ce que les femmes ont-elles commencé à pratiquer le sport ?***

Y.Gastaut : « C'est une question car pour certains sports, les femmes ont pratiqué dès leur début, et se sont développées en même temps que la pratique, comme le tennis, l'équitation ou même l'escrime, et en contre partie il y a d'autres sports où les femmes sont toujours absentes ! Mais en généralité, les femmes pratiquent le sport depuis le début des sports modernes. Mais certaines disciplines étaient complètement fermées aux femmes comme l'athlétisme. d'ailleurs si on regarde les premiers jeux olympiques on y trouve très peu de femmes, même si quelques unes font exceptions à la règle. En revanche, les premières équipes de football, par exemple, datent d'avant-guerre aux alentours de 1912-1913, avec l'association démina sport, qui était une activité féminine. En 1923, on a vu à Monaco les premières rencontres sportives exclusivement féminines, avant que cette idée s'exporte à Paris. »

***Comment s'est passée ensuite l'évolution ?***

Y.Gastaut : « Dans l'histoire, il y a eu la mise en place d'une pratique du sport au féminin relativement importante au moment de la belle époque, de la fin de la première guerre mondiale. Mais ensuite, il y a eu un moment où cela s'est estompé... Par exemple, le football, qui était très pratiqué en 1920 s'est ensuite refermé car le gouvernement de Vichy était très hostile au sport au féminin et a sabré tout ce qui existait, ce qui explique la disparition du sport au féminin et cette difficulté à long terme, à le faire reprendre. Il n'y a pas eu de mouvement revendicatifs dans le sport féminin, mais il s'est plutôt affirmé par des figures, des championnes comme avec Colette Besson au ski ou encore Billie Jean King, au tennis. C'est vraiment des figures qui ont défendu le sport au féminin et qui l'ont rendu intéressant, c'est aussi le cas avec Reims, et la première équipe de football en 1970. »

***En quoi pouvons-nous dire que les stéréotypes dans le sport féminin mais aussi son évolution sont-ils le reflet de la société ?***

Y.Gastaut : « Si on est attentifs au sport féminin c'est à cause/grâce du féminisme de la société car on est sensible à la place du genre dans la société, la place de la femme mais aussi de la parité. Depuis une vingtaine d'années, on est ouvert à cette parité, on souhaite l'égalité des femmes et des hommes à travers les salaires etc. Cette situation se traduit aussi par le sport, et à travers le sport au féminin.

***Pensez-vous que les médias consolident-ils ces stéréotypes ?***

Y.Gastaut : « Oui et non ! Les médias ont longtemps consolidé ces stéréotypes, quand le sport au féminin était considéré comme pas très normal. Mais l'état d'esprit de la société et donc des médias s'est développé. Quand la société était fermée, les médias l'étaient aussi. Mais aujourd'hui, je pense que la presse aide à prendre en compte le sport au féminin et mettre ça dans l'air du temps ! Je trouve qu'ils s'investissent vraiment, et il y a une inversion des tendances ! Les stéréotypes, selon moi, ont été forts jusqu'en 1990. Mais maintenant, on va dans le « trop », voire on dégrade le sport masculin au profit du sport au féminin. On le compare en disant « que les femmes jouent sans mauvais gestes, sans vice etc », en insinuant que les hommes si. En fait, les médias s'empêchent même de dire qu'un match ou un combat n'a pas été bien, parce que ce sont des femmes, alors que si ça avait été des hommes on l'aurait dit sans problème ».

***Pensez-vous que la Coupe du monde va marquer un tournant pour le sport féminin ? Pourquoi ?***

Y.Gastaut : « Ça l'est, en tout cas pour le football féminin c'est sûr ! Mais ce tournant a été préparé ! Déjà, la plus grosse chaîne de télévision a diffusé tous les matchs en clair, l'Équipe magazine consacre 5-6 pages à chaque fois pour le mondial féminin, comme ce fut le cas pour les hommes... Il y a un réel engouement, on aurait jamais vu ça il y a 15 ans ! C'est pour cela que le football féminin prend une place très importante en France. Je ne pense pas que ce soit un effet de mode, car comme dis auparavant il y a une très grande envie de prôner l'égalisation des femmes dans la société, et le football (et le sport dans son ensemble) est lié, même s'il reste beaucoup d'étapes à accomplir. En tout cas, si on veut s'assurer que le sport au féminin s'ancre dans les mentalités, il faudrait que les joueuses françaises gagnent cette Coupe du monde, ce qui provoquerait un engouement extraordinaire pour l'équipe féminine mais plus généralement pour la place des femmes dans la société en montrant qu'elles aussi sont légitimes ! »

# Questionnaire mémoire - stéréotypes sport féminin

Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études en journalisme, je cherche à savoir s'il existe vraiment des stéréotypes dans le sport féminin et des différences entre les femmes et les hommes persistent.

Nom - Prénom

Votre réponse

---

Âge

Votre réponse

---

Sport pratiqué

Votre réponse

---

À quel niveau ?

Votre réponse

---

Si c'est un sport collectif, jouez-vous en mixte ou dans une équipe féminine ?

- Mixte
- Equipe féminine

1 - Avez-vous déjà subi des réflexions dans votre sport du fait que vous étiez une fille ?

- Oui
- Non

Si oui, quels genres de réflexions ?

2 - Que pensez-vous des stéréotypes du sport féminin ?

Votre réponse

---

3 - Trouvez vous que les mentalités envers le sport féminin ont changé ?

Oui

Non

Pouvez-vous l'expliquer ?

Votre réponse

---

4 - Pensez-vous que la Coupe du monde féminine va faire avancer les mentalités envers le sport féminin ?

Oui

Non

Pourquoi ?

5 - Pensez-vous que les médias véhiculent ce genre de stéréotypes ?

Oui

Non

Pourquoi ?

Votre réponse

---

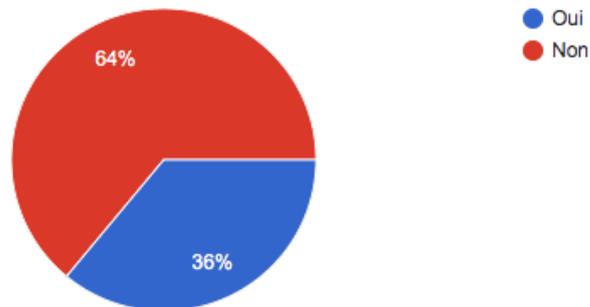
6 - Que faudrait-il faire, selon vous, pour mettre fin à ces stéréotypes ?

Votre réponse

---

## 1 - Avez-vous déjà subi des réflexions dans votre sport du fait que vous étiez une fille ?

25 réponses



### Si oui, quels genres de réflexions ?

10 réponses

De la surprise la plupart du temps. Des réflexions sur le fait que je n'en ai pas l'air (je suis élancée et je porte souvent des jupes, ça les perturbe).  
On me demande si j'ai pas peur de prendre des coups/de prendre trop de muscles/de m'enlaidir

Niveau, manque de courage

Ce n'est pas un sport de filles

Dans le foot féminin ça attrait beaucoup à la sexualité. Le football féminin, contrairement au foot masculin, n'a fait de l'homosexualité un tabou. Le genre de réflexions sont majoritairement liés à cela.

Des réflexions sur le poids et la morphologie

Ce n'est pas un sport de fille

Des réflexions sur ma poitrine comme beaucoup de femmes qui courent.

Une fille ça joue pas au hockey

## 2 - Que pensez-vous des stéréotypes du sport féminin ?

21 réponses

agaçants et contraignants de veuse

Je pense que ça ne devrait pas exister. On ne peut pas réduire les performances sportives des femmes parce que ce sont des femmes.

Comme tous les stéréotypes, agaçants, inévitables, finalement secondaires

Maintenant il y en a de moins en moins car les 2 sexes font de tous les sports et c'est de plus en plus médiatisé

Ils sont bien ancrés

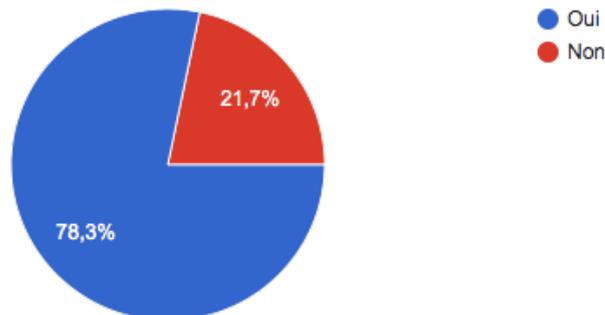
Stéréotypes sont debiles par définition, car très enfermants. En revanche, il me semble important de faire attention aux différences entre les femmes et les hommes car elles définissent une pratique singulière du sport

Je pense que ce sont plus les supporter qui véhiculent ce genre de stéréotypes car dans tous les sport que j'ai pratiquer les hommes qui font du sport avec nous savent que beaucoup de femmes sont du même niveaux ou plus

### 3 - Trouvez vous que les mentalités envers le sport féminin ont changé ?



23 réponses



#### Pourquoi ?

22 réponses

Je pense oui et non. Oui, parce que ça va donner un nouvel élan au foot féminin et une certaine exposition. Mais je pense que non, car les mentalités ne vont pas changer. Les gens qui ont une bonne opinion des femmes dans le sport, continueront de l'avoir, elle s'améliorera sûrement même. Mais pour les personnes qui en ont une mauvaise, elle risque de « s'aggraver ». Je vois beaucoup de moqueries sur les réseaux sociaux et visiblement ils sont très nombreux – cela implique également des femmes, à préférer tourner notre engagement au ridicule car le niveau ne leur convient pas.

La coupe du monde féminine de foot permettra de démonter certains clichés (certains affirmaient que les femmes avaient un jeu inférieur à celui des hommes, un goût pour la technique plus que le jeu en lui-même, ou une moins bonne forme physique) et de démocratiser la discipline pour avoir des équipes professionnelles et non plus amateurs

Pour une fois un sport féminin est médiatisé, en cas de bons résultats ça peut faire réfléchir certaines personnes

C'est un bel espoir pour le sport féminin. Et un beau pied de nez aux personnes qui gardent des préjugés

C'est un début

Parce que c'est télévisé sur des chaînes grand public

Parce que le public commence à découvrir que l'engagement sportif et l'intérêt du sport n'est pas une question de genre

On montre au grand public de quoi les femmes sont capables et elles sont loin d'être mauvaises, au contraire.

# Les femmes dans les fédérations sportives

**1** SEULE FEMME PRÉSIDENTE  
PARMI 38 FÉDÉRATIONS  
OLYMPIQUES et PARALYMPIQUES



**12** FEMMES DIRECTRICES  
TECHNIQUES NATIONALES  
SEULEMENT PARMI  
LES 70 DIRECTEURS TECHNIQUES NATIONAUX



MINISTÈRE  
DES SPORTS

# TOUS  
SPORT

sports.gouv.fr  
facebook.com/sports.gouv.fr  
@Sports\_gouv

Sport Féminin  
Toujours

## Pratique sportive féminine

**38 %**  
DES PRATIQUANTS EN CLUB  
SONT DES FEMMES



**8 %** **14 %**  
N'ONT JAMAIS FAIT DE SPORT



**15 À 24 ANS** QUI PRATIQUENT  
**1 FOIS /SEMAINE**

**70 %** **50 %**



À L'ADOLESCENCE, ABANDON DU SPORT

**45 %** **39 %**



MINISTÈRE  
DES SPORTS

# TOUS  
SPORT

sports.gouv.fr  
facebook.com/sports.gouv.fr  
@Sports\_gouv

Sport Féminin  
Toujours

## Annexe 6 - Tweets à propos du plan de féminisation « missyclette »

**ELLES FONT DU VÉLO** @Ellesfontduvelo · 26 juil. 2019  
En réponse à @JeanJacques92 et 5 autres  
C'est une tête bien connue, depuis des années.  
Ici états généraux #cyclismeféminin 2017, sans analyse des résultats malgré notre demande répétée 😞  
[ellesfontduvelo.com/2018/02/bilan-...](https://ellesfontduvelo.com/2018/02/bilan-...)  
puis url vers le PDF sauvegardé sur nos serveurs pour éviter l'oubli.  
Bien à #vélo,  
Cycllette Paquerette.



**Dominique Crochu** @DominiqueCrochu

#Cyclisme ONI déjà le suffixe « ette » signifie « petit » = maison - maisonnette / donc il y a les cyclistes et les cyclettes ? 🤔 Allez jeu de mots > j'ajoute Miss = anglais / oublier - manquer ..tout y est - c @Sophie\_Gourion - #sexisme à la @FFCyclisme [twitter.com/mathilder0bert...](https://twitter.com/mathilder0bert...)

**Mathilde Robert** @MathildeR0BERT  
Sous vos yeux ébahis, la nouvelle campagne de communication à destination des femmes de la @FFCyclisme : les Miss-Cyclettes.

Included : du rose, des paillettes, du paternalisme. 😞



**JJ le vélotafeur** @JeanJacques92

Je suis mort !! Merci @FFCyclisme : continuez de creuser, vous inirez bien par atteindre le fond.#JeSuisMisterCyclette  
Poke @isadavelo @Ellesfontduvelo @BilookVT  
[witter.com/MathildeR0BERT...](https://twitter.com/MathildeR0BERT...)

**Mathilde Robert** @MathildeR0BERT

Sous vos yeux ébahis, la nouvelle campagne de communication à destination des femmes de la @FFCyclisme : les Miss-Cyclettes.

Included : du rose, des paillettes, du paternalisme. 😞



**Mathilde Robert** @MathildeR0BERT

Sous vos yeux ébahis, la nouvelle campagne de communication à destination des femmes de la @FFCyclisme : les Miss-Cyclettes.

Included : du rose, des paillettes, du paternalisme. 😞



200 14:47 - 26 juil. 2019



**Aurélie Amiot** @Madame\_Oreille · 19h

En réponse à @Ellesfontduvelo @WomenSports\_fr et 11 autres

Les #Missyclettes, on ne pouvait pas inventer encore plus sexiste ? Quel mépris !



**Elles font du vélo**

26 juillet, 19:46 · 🌐

👍 Aimer en tant que votre Page

Toi aussi, tu es une cycliste de la nouvelle communauté FFC

🤖 Les Missyclettes 🤖

\* Ceci n'est pas une blague 🤖

\* Ceci est réel 🤖

\* C'est un nouveau concept de la Fédération Française de Cyclisme (FFC) pour son plan de féminisation 🤖

Secrétariat d'Etat chargé de l'égalité FH et contre les discriminations Femmes de Sport  
WomenSports Dominique Crochu ÆEqual'sport

Annexe 7 - Commentaires Megan Rapinoe - FIFA 20



**Pascal Marc** Une Brouteuse de Gazon ne peut faire de mal a personne

J'aime · Répondre · 1 j



**Emâ Pellerin** Super façon de ne pas m'y faire jouer Jordane Marsot

J'aime · Répondre · 1 j



**Cyril Gavard** 🤔 Y'aurait beaucoup mieux qu'elle...

J'aime · Répondre · 1 j · Modifié



**Cali Fornia** beurk ...



**Smail Benamrouche** Ca va être un flop si ils font ca

J'aime · Répondre · 3 j



**Romarick Dréan** Smail Benamrouche moi c'est le jeu que j'achète c'est pas la jaquette

J'aime · Répondre · 3 j



**Remy Lemina** Non merci 🙄 2

J'aime · Répondre · 3 j



**Alexis Nouvion** Remy Lemina pourquoi? 🙄 1

J'aime · Répondre · 3 j



**Jordan Nercher** Alexis Nouvion car cette femme n'a pas de cerveau tout simplement

J'aime · Répondre · 3 j



**Jordan Nercher** Remy Lemina c'est officiellement Hazard qui sera sur la jaquette, nous sommes sauvés 😂😂

J'aime · Répondre · 2 j

Publication de Le Parisien



LE PARISIEN

**Les Bleues ont-elles été flouées d'un pénalty contre les Etats-Unis ?**

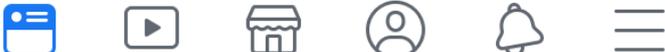
J'aime Commenter Partager

6

Les plus pertinents

 Super fan  
**Teddy Malonga**  
Chercher pas d excuse et retourner faire le ménage !!  
Laissez le foot aux mecs

Votre commentaire... GIF



## Annexe 9 - Un homme se plaint du prix des places Coupe du monde féminine de football



## France : salaires femmes / hommes dans le sport

Salaires moyens mensuels bruts

### Volley-ball

Ligue A masculine : 3 500 €

Ligue A féminine : 2 500 €

### Basket-ball

Pro A masculine : 11 000 €

Ligue féminine : 4 500 €

### Handball

D1 masculine : 6 900 €

D1 féminine : 2 800 €

### Rugby

Top 14 : 17 000 €

D1 féminine : 0 €  
(statut amateur)

### Tennis

Rolland-Garros 2016

Dotation vainqueur

Masculin : 2 M €

Féminin : 2 M €

### Football

Ligue 1 masculine : 50 000 €

D1 féminine : 3 000 €

Annexe 11 - Réactions sur les femmes handballeuses non médaillées et qui n'ont pas été reçues à l'Élysée.



**bouvier carole** @\_tnsuunsa · 7 juin

En réponse à [@WomenSports\\_fr](#) [@ffhandball](#) et 9 autres

C est bien dommage à l heure où on nous rebat les oreilles avec l'égalité hommes femmes d' avoir à poser la question 🤔🙄🙄



**Chris W** @chrislubo10 · 9 juin

En réponse à [@WomenSports\\_fr](#) [@ffhandball](#) et 9 autres

Totalement ridicule ! 1. Vous n'avez pas gagné les Jeux Olympiques, le titre ultime en handball équivalent à la Coupe du Monde de foot 2. Est-ce qu'on a vu 1 million de Français dans les rues après votre victoire ? Vous pratiquez un sport mineur. Aucun rapport [#handballfeminin](#)



## Des données révélatrices des barrières existantes

A l'occasion de ce nouveau projet, adidas France s'est intéressée de près au sport féminin et notamment à la pratique sportive des jeunes femmes vivant dans le Grand Paris, à travers une étude menée conjointement avec BETC Teens.

**Les jeunes femmes diminuent de manière conséquente leurs activités sportives vers 12-14 ans. Les barrières sont nombreuses à cet âge-là : physiques, mentales, matérielles ...**

Au-delà de ces barrières internes et externes, les jeunes filles souffrent d'un véritable manque de projection. En effet, l'insuffisance de modèles féminins ne leur permet pas de s'identifier aux sportifs de haut niveau et ne les encourage pas dans la persévérance de leur pratique sportive.

Ceci explique en partie pourquoi les 2/3 des médaillés olympiques français à Rio sont des hommes et non des femmes.

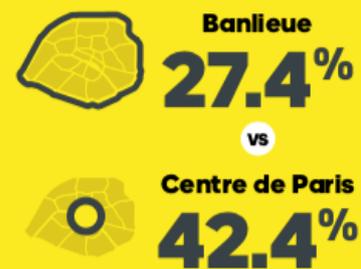
**Les infrastructures sportives publiques sont deux fois plus utilisées par les garçons que par les filles.**

Le traitement médiatique accordé aux hommes et aux femmes n'est pas équitable non plus, par exemple sur toute la programmation télévisée sportive.

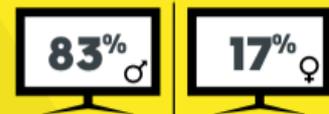
**Le sport est deux fois moins pratiqué par les jeunes femmes de banlieue que par les femmes du centre de Paris.**



### Données sur la pratique sportive



Source : Nidos/Oppenheim (2017) « Adésions de 0-6 L'impact de la mobilité », p. 53.



**« Pour voir une gonzesse dunker, faut se lever de bonne heure... »**

**PIERRE MÉNÈS**, journaliste-consultant football sur Canal +, défend le sport au féminin mais balaye la notion d'égalité.

**« L'ÉGALITÉ** homme-femme dans le sport, ça n'a aucun sens ! Parce que chercher l'égalité, c'est inévitablement chercher à faire des comparaisons et on ne peut pas comparer. On ne peut pas comparer Serena Williams à Novak Djokovic, on ne peut pas comparer Louisa Nécib (*milieu de terrain de l'OL*) à Cristiano Ronaldo. En termes athlétique déjà, en termes de taille, de vitesse, de puissance. Vouloir la parité revient à dire : *"Vas-y Serena, joue contre Djokovic !"* Alors que ça n'a pas de sens, c'est débile. Au final, cela ne peut que dévaloriser les femmes.

T'avais des grosses dondons qui étaient certainement trop moches pour aller en boîte le samedi soir. Aujourd'hui, ça n'a absolument rien à voir : elles ont progressé tactiquement, physiquement, au niveau du volume de jeu et en plus maintenant ce sont des filles ! Mais... par rapport à une équipe masculine, ça vaut que dalle ! Ça se fait détruire par une équipe juniors ! Parce que, même si elles ont une technique plus léchée, un fonds de jeu meilleur, à un moment donné le physique fait aussi la différence... C'est comme le basket féminin, je veux bien que ce soit attractif mais pour voir une gonzesse dunker, faut se lever de bonne heure...

Le foot, c'est quand même un sport de mecs. Dans le tennis, je pense qu'il y a une vraie égalité. Ce n'est pas une question de sexe mais une question générationnelle. Si Maria Sharapova avait un palmarès à la hauteur de son physique de bombe atomique, les gens s'entretueraient encore plus pour la voir. Moi, je crois que les gens sont prêts à payer pour voir du sport féminin à la télévision à partir du moment où c'est du spectacle. Si c'est pour voir jouer "Glougloutova" contre "Dondonovski", non ils ne sont pas prêts à payer ! Ils sont comme tout le monde, ça ne les intéresse pas. »

## Annexe 14 - Sélections de commentaires Twitter sur le reportage du Journal Télévisé de Jean-Pierre Pernaut aux propos sexistes

**Titio Lecoq**  
@titiou

Mais c'est pas possible, franchement, les mecs... Comment il faut vous l'expliquer ? Combien de fois il va falloir le répéter ? Vous me fatiguez. J'en ai marre de vos conneries.  
[twitter.com/M\\_Vicuna/statu...](https://twitter.com/M_Vicuna/status...)

**Manuel Vicuña** @M\_Vicuna

"Une maille à l'endroit, une maille à l'envers." La coupe du monde féminine de foot vue par... le JT de Pernaut



1 123 16:10 - 18 juin 2019

411 personnes parlent à ce sujet



**Florent Derue**  
@florentderue

J'ai pas les mots pour désigner le sujet du JT de Jean Pierre Pernaut sur le foot féminin. On dirait une archive sortie des années 60, misogynne à souhait. Quel malaise 🙄  
15,7 k 15:27 - 18 juin 2019

10,1 k personnes parlent à ce sujet

**Enzo Barbet Cassagne**  
@Enzo\_Barbet

Sexism OVERLOAD [twitter.com/M\\_Vicuna/statu...](https://twitter.com/M_Vicuna/status...)

**Manuel Vicuña** @M\_Vicuna

"Une maille à l'endroit, une maille à l'envers." La coupe du monde féminine de foot vue par... le JT de Pernaut



2 17:11 - 18 juin 2019

Voir les autres Tweets de Enzo Barbet Cassagne

**GrOhze**  
@GrOhze

Aahhh... le bon paternalisme de Papa Pernaut qui s'amuse avec condescendance des efforts désespérés de ces braves donzelle pour essayer de jouer au foot « comme les garçons »... Le pire c'est que je suis sûr qu'il a pensé bien faire en montrant son ouverture d'esprit. [twitter.com/M\\_Vicuna/statu...](https://twitter.com/M_Vicuna/status...)

**Manuel Vicuña** @M\_Vicuna

"Une maille à l'endroit, une maille à l'envers." La coupe du monde féminine de foot vue par... le JT de Pernaut



1 07:21 - 19 juin 2019